HAL
open science

Rapport final sur le projet Construction des Connaissances Langagières, Diversité des Usages, Contextes Sociolinguistiques

Jean-Pierre Chevrot

To cite this version:

Jean-Pierre Chevrot. Rapport final sur le projet Construction des Connaissances Langagières, Diversité des Usages, Contextes Sociolinguistiques. 2011. hal-00580019v2

HAL Id: hal-00580019

https://hal.science/hal-00580019v2

Submitted on 19 Jan 2013

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Chevrot, Jean-Pierre (2011). Rapport final du projet *Construction des Connaissances Langagières, Diversité des Usages, Contextes Sociolinguistiques*, Financement ANR-06-APPR-001, http://hal.archives-ouvertes.fr/hal-00580019/fr/

Rapport final sur le projet Construction des Connaissances Langagières, Diversité des Usages, Contextes Sociolinguistiques

Financement ANR-06-APPR-001

Coordination : Jean-Pierre Chevrot
Laboratoire Lidilem, Université Grenoble 3,
Institut Universitaire de France

SOMMAIRE

A. Identification du projet (p.2)

B. Rapport scientifique (p.3)

B.1 - Résumé du travail accompli (p.3)

B.2 - Rapport scientifique proprement dit (p.5)

B.2.1 Enjeux et situation du sujet (p.5)

- Hétérogénéité structurée et variation : deux caractéristiques fondamentales des langues (p.5)
- Contexte scientifique du projet : nouvelle donne et nouveaux enjeux (p.6)

B.2.2 Objectifs et problématique (p.7)

- Rappel des objectifs initiaux du projet DIVERLANG (p.7)
- Question 1 - Comment (âge, ordre) s'établissent les régularités sociolinguistiques dans le cours du développement ? (p.8)
  Synthèse des réponses à la question 1 (p.13)
- Question 2 - Quel est le moteur du développement : enjeux symboliques (normes, stratégies identitaires) ou apprentissage implicite de régularités ? (p.14)
  Synthèse des réponses à la question 2 (p.19)
- Question 3 - Quelle relation s'établit entre l'environnement langagier - famille et école - et l'acquisition des variétés sociolinguistiques ? (p.20)
  Synthèse des réponses à la question 3 (p.27)
- Travail théorique, intégration interdisciplinaire, perspectives pour le terrain de l'éducation (p.27)
- Résultats effectifs et attentes initiales, degré de réalisation des objectifs initiaux, difficultés, impact et perspectives (p.29)
- Références citées dans le rapport scientifique (hors références liées au projet et produites par ses participants, listées dans la section C) (p.30)

C. Publications, diffusion et valorisation (p.32)

C.1 - Liste des publications et communications (p.32)

C.1.1 Articles acceptés dans des revues à comité de lecture (ou des actes de colloques) (p.32)

C.1.2 Ouvrages ou chapitres d'ouvrages (p.33)

C.1.3 Communications (p.35)

C.1.4 Publications soumises ou en préparation (p.39)

C.1.5 Thèses et HDR reliées au projet (soutenues ou en cours) (p.40)

C.1.6 Tableau récapitulatif des publications (p.41)

C.2 – Actions de diffusion et de valorisation (p.41)

D. Bilan et suivi des personnels recrutés en CDD (p.42)

A. Identification du projet

Programme – année	Programme thématique en sciences humaines et sociales : Apprentissages, connaissances et société, appel à projets 2006
Projet (acronyme)	**DIVERLANG / ANR-06-APPR-001**
Titre complet du projet	Construction des Connaissances Langagières, Diversité des Usages, Contextes Sociolinguistiques.
Coordinateur du projet Nom, laboratoire, organisme de rattachement	**Jean-Pierre Chevrot** Laboratoire de Linguistique et Didactique des Langues Etrangères et Maternelles (EA 609) Université Grenoble 3, BP 25, 38040, Grenoble Cedex, France. Membre senior de l'Institut Universitaire de France
Partenaire 1 Nom du responsable, laboratoire, organisme de rattachement	Responsable : Jean-Pierre Chevrot Laboratoire de Linguistique et Didactique des Langues Etrangères et Maternelles, université Grenoble 3.
Partenaire 2 Nom du responsable, laboratoire, organisme de rattachement	Responsable : Sylvie Wharton Langues, textes et communications dans les espaces créolophones et francophones, université de La Réunion.
Partenaire 3 Nom du responsable, laboratoire, organisme de rattachement	Responsable : Stéphanie Barbu EthoS: éthologie animale et humaine, CNRS et université Rennes 1
Partenaire 4 Nom du responsable, laboratoire, organisme de rattachement	Responsable : Paul Foulkes Language Variation & Change Research Group, Department of Language and Linguistic Science, University of York, U.K
Période du projet (date début – date fin)	22 janvier 2007 – 22 janvier 2011 Le projet a bénéficié d'une prolongation d'un an.
Rapport confidentiel	NON

Rédacteur de ce rapport

Civilité, prénom, nom	Monsieur Jean-Pierre Chevrot
Téléphone	06 74 61 36 21
Adresse électronique	jpchevrot@wnadoo.fr ; jean-pierre.chevrot@u-grenoble3.fr
Date de rédaction	22 mars 2011

B. Rapport scientifique

B.1 - Résumé du travail accompli

L'usage quotidien du langage nous conduit à distinguer différents « accents » ou « niveaux de langue » dans le discours de nos interlocuteurs (parler familier, parler jeune, etc.). La sociolinguistique variationniste a donné un statut scientifique à cette hétérogénéité interne des langues, par l'intermédiaire de la notion de variation : certains points du système d'une langue, les variables sociolinguistiques, permettent au locuteur de dire la même chose de différentes façons, les variantes étant identiques par leur sens mais différentes par leur valeur sociale. La réalisation optionnelle des liaisons facultatives ou la forme des pronoms objets (*j'y fais* au lieu de *je le fais*) sont des variables sociolinguistiques bien connues du français. Chez l'adulte, ces variables sociolinguistiques sont bien décrites : les variantes standard sont plus fréquentes chez les locuteurs de statut élevé, chez les femmes et dans les échanges formels. En revanche, on sait peu de choses sur leur acquisition par l'enfant. Tel est le thème de ce projet qui vise à rapprocher sociolinguistique et psycholinguistique. Menés sur différents terrains (Royaume-Uni, France métropolitaine, île de la Réunion, Vénétie, village de Haute-Savoie) par une équipe internationale, nos travaux répondent à trois questions à l'aide de méthodologies interdisciplinaires.

• *Question 1 - Comment (âge, ordre) s'établissent les régularités sociolinguistiques dans le cours du développement ?*

Selon nos observations, les différences selon le statut social des parents apparaissent dès l'âge de 3-4 ans et augmentent jusqu'à 6 ans. La capacité stylistique à adapter l'usage des variantes au contexte social est mise en évidence dès l'âge de 3 ans au sein des interactions familiales, et dès l'âge de 2 ans dans un contexte plurilingue, où la variation prend la forme d'alternance des langues.

• *Question 2 - Quel est le moteur du développement : enjeux symboliques (normes, stratégies identitaires) ou apprentissage implicite de régularités ?*

Nos résultats montrent que les deux possibilités ne sont pas exclusives. Un garçon de deux ans en milieu plurilingue ajuste statistiquement ses choix de langue sur ceux de sa mère tout en étant capable de les manipuler afin de susciter la connivence de locuteurs peu familiers. Plus tardivement, vers 10-11 ans, nos résultats indiquent que l'alignement automatique sur les usages de l'interlocuteur intervient dans les contextes où les enjeux symboliques (plaire, se différencier…) sont moins prégnants.

• *Question 3 - Quelle relation s'établit entre l'environnement langagier - famille et école - et l'acquisition des variétés sociolinguistiques ?*

A partir de l'âge de 3 ans, nous notons des corrélations nettes entre l'usage des variantes par les parents et par leurs enfants. L'entrée à l'école a un impact différent selon la situation sociolinguistique. Dans les sociétés plurilingues où la langue de scolarisation diffère de l'usage quotidien, l'influence de l'enseignant semble prévaloir et les enfants infléchissent leur usage vers le standard. Ce mouvement pourrait être motivé également par l'attitude parentale. Dans des situations caractérisées par la coexistence de variétés de la même langue, les influences s'effectuent entre enfants. Les usages ont tendance à s'homogénéiser au sein du groupe-classe, mais la mixité sociale de l'école ou des relations amicales pourrait favoriser la capacité d'ajuster l'usage des variantes au contexte social.

• Ces résultats ont des retombées dans le domaine éducatif. L'usage des variétés et la souplesse stylistique jouant comme facteurs de la réussite scolaire, les tendances mises en évidence militent pour la mixité sociale. Sur le plan scientifique, ils contribuent au mouvement actuel de rapprochement entre l'abord social et l'abord cognitif des faits de langage, notamment autour de la notion de variation.

English abstract

The daily use of language leads us to distinguish between different "accents" or "registers" in our interlocutor's speech (familiar speech, young speech, etc.). Through the notion of variation, variationist sociolinguistics has conferred scientific status to the internal heterogeneity of languages. Certain elements of a language system – sociolinguistic variables – allow the speaker to say the same thing in different ways, as variants are identical in meaning but carry different social value. The optional realization of variable liaisons and the form of object pronouns (j'y fait instead of je le fais) are well-known sociolinguistic variables in French. These sociolinguistic variables have been well described in adults: standard variants are more frequent in higher status speakers, in women and in formal exchanges. However little is known about their acquisition in children. Hence this was the theme of this project, which aimed to bring together sociolinguistics and psycholinguistics. Our research was conducted by an international team in different fields (Great Britain, metropolitan France, the Reunion Island, Venetia and a village in the Haute-Savoie) and addressed three questions by applying interdisciplinary methodology.

• *Question 1- How (age, order) are sociolinguistics regularities established throughout development?*

According to our observations, differences according to the social status of parents appear as early as 3-4 years of age and increase until the age of 6. The stylistic ability to adapt the use of variants to social context is apparent from as early as 3 years old within family interactions, and as early as 2 years old in a plurilingual context where variation takes the form of alternating between languages.

• *Question 2 – What is the motor for development: the symbolic stakes (norms, identity strategies) or implicit learning of regularities?*

Our results show that the two possibilities are not mutually exclusive. A 2 year-old boy in a plurilingual context statistically adjusts his language choices according to those of his mother, whilst remaining capable of using them in order to create complicity with unfamiliar speakers. Our results showed that later, around 10-11 years old, automatic alignment with the usages of the interlocutor occurs when the symbolic stakes (being liked or differentiating themselves, etc.) are less significant.

• *Question 3 – What relationship is established between linguistic environment – family and school – and the acquisition of sociolinguistic variety?*

From the age of 3, we can note clear correlations between parents' and children's usage of variants. In multilingual societies where the language used at school is different from the daily language, the influence of the teacher seems to take precedence and children shift their usage towards the norm. In situations characterized by the coexistence of varieties of the same language, the influences take place between children. Usage tends to become homogenous within a class-group, but the degree of social diversity present either in the school or within friendship networks can also contribute to the ability to adjust variants to social context.

• These results have clear implications in the educational sphere. As usage of varieties and stylistic flexibility are factors in academic success, the tendencies highlighted here plead in favor of social diversity in the educational field. On a scientific level, the results contribute to the current trend in bringing together social and cognitive approaches to language in particular regarding the notion of variation.

B.2 - Rapport scientifique proprement dit

<u>Note du rédacteur de ce rapport</u>
- Dans le rapport scientifique, les renvois à des références notés en rouge correspondent à des publications des membres du projet listées section C1.
- Lorsqu'un même résultat a été diffusé à travers plusieurs communications orales et écrites, nous privilégions, dans ce rapport, la citation de l'article paru ou soumis dans des revues à comité de lecture.
- Lorsqu'un résultat n'a pas encore fait l'objet d'une publication acceptée, soumise ou en préparation, nous notons en rouge le nom des chercheurs impliqués, suivi de la mention « publication à venir ».

B.2.1 Enjeux et situation du sujet

Hétérogénéité structurée et variation : deux caractéristiques fondamentales des langues

Le sens commun nous conduit à percevoir les langues comme des entités homogènes, clairement délimitées, dont la connaissance est partagée par l'ensemble des locuteurs qui les parlent. Nous pensons effectivement parler le français, et pas un des français possibles, ni un français où se mêlent des éléments d'autres langues. Malgré cette perception homogénéisante des langues, l'usage quotidien du langage nous conduit à distinguer différents « accents » ou différents « niveaux de langue » dans le discours de nos interlocuteurs. Nous associons ces façons de parler à des situations ou à des intentions particulières (parler « familier »), ainsi qu'à des positions dans l'espace social ou géographique (parler « jeune », parler « avec l'accent du midi »).

Cette intuition des locuteurs sur les variétés sociolinguistiques recouvre plusieurs cas de figure. Dans de nombreuses régions du monde, plusieurs langues sont parlées au sein de la même communauté, qu'il s'agisse de langues historiques ou de langues amenées par les flux migratoires. C'est alors la façon de mêler les langues qui participe à la création des variétés. Mais à l'intérieur même d'une seule langue, l'usage des sons, des mots et des constructions grammaticales varie en fonction des groupes sociaux et des régions. Dans les années 60-70, le travail fondateur d'un linguiste américain, William Labov (1972), a donné un statut scientifique à cette hétérogénéité interne des langues, dans le cadre d'une discipline nouvelle : la sociolinguistique variationniste. Sa conception générale est de considérer les langues à travers la dynamique évolutive qui s'établit entre homogénéité et hétérogénéité. A côté de secteurs linguistiques stables, d'autres sont des lieux de variation. Ils sont décrits à l'aide de variables sociolinguistiques, points du système linguistique où le locuteur peut dire la même chose de différentes façons, les variantes étant identiques dans leur valeur de référence (ce qu'elles désignent) ou de vérité (ce qu'elles assertent), mais différentes quant à leur valeur sociale (Labov, 1972: 271). La description des usages linguistiques quotidiens a mis en évidence de nombreuses variables qui manifestent cette hétérogénéité fondamentale des langues. La tendance très repérée à supprimer le *ne* de négation à l'oral (Armstrong, 2002) ou la réalisation variable des liaisons facultatives (prononcer ou pas un /z/ après le nom dans des hommes heureux) (Durand et Lyche, 2008) sont des exemples de variables sociolinguistiques du français.

De telles variations sont attestées dans toutes les langues du monde. Elles contribuent aux changements qui accompagnent leur histoire. En outre, leur usage est organisé, comme en témoignent quarante années de recherche chez l'adulte.

Premièrement, ces variations sont porteuses de signification sociale : certaines variantes - dites standard - sont associées au prestige et à la réussite sociale, alors que d'autres – appelées non standard – ne sont pas perçues comme légitimes et sont associées à la sociabilité et la solidarité envers le groupe d'origine (Lafontaine, 1986). Deuxièmement, la fréquence des variantes (par exemple, le pourcentage de réalisation des liaisons facultatives) dépend des caractéristiques sociodémographiques du locuteur. En général, les femmes, les locuteurs plus âgés ou ceux dont le statut social est plus élevé utilisent davantage les variantes standard (Labov 1972, 2001; Trudgill 1995 [1974]). Troisièmement, la fréquence des variantes dépend des liens qu'un locuteur entretient dans son réseau social. Des locuteurs qui entretiennent des liens forts dans la communauté locale utilisent plus souvent les variantes non standard que des locuteurs moins intégrés (Beaulieu and Cichoki 2002; Labov 1972; Milroy 1987 [1980], 2002). Quatrièmement, la fréquence d'usage des variantes chez un individu dépend du contexte social de l'échange. Les sociolinguistes parlent de style pour décrire notre capacité à ajuster notre discours au contexte. Des ajustements stylistiques se manifestent quand on compare l'usage des variantes chez un même individu enregistré dans une situation formelle (un échange professionnel) et dans une situation informelle (une conversation entre amis). Ils dépendent aussi de paramètres plus fins : changement de thème au cours d'une conversation ou adaptation aux caractéristiques des interlocuteurs (Coupland 1980, 1984, 2007; Patterson 1992 ; Rickford and McNair-Knox 1994). Cinquièmement, si on observe des interactions particulières, on constate que le locuteur individuel sélectionne certaines variantes pour atteindre des objectifs communicatifs : réactiver une connivence identitaire (Gumperz, 1989), régler la distance sociale avec l'interlocuteur (Giles & Powesland, 1975), améliorer l'audience (Bell, 1997).

Contexte scientifique du projet DIVERLANG : nouvelle donne et nouveaux enjeux

Les faits concernant l'hétérogénéité des langues sont donc connus depuis longtemps Depuis les années 70 du siècle passé, la notion de variation a ébranlé les postulats de spécificité et d'homogénéité des connaissances langagières défendus par les structuralismes européens et américains. Mais une nouvelle donne caractérise le contexte de ce projet : c'est maintenant au sein des sciences cognitives dans leur globalité qu'un mouvement analogue s'est esquissé. Il se décline en trois tendances.

Premièrement, dans le domaine de la psychologie de la cognition, le paradigme connexionniste a répandu une conception du traitement du langage perçu comme une compétition généralisée entre formes linguistiques, sous l'arbitrage des liens d'activation et d'inhibition qui les relient (MacWhinney, 2004). L'instanciation cognitive des phénomènes de variation, c'est-à-dire la représentation des variantes et le processus de leur sélection, n'est alors qu'un cas particulier de cette concurrence généralisée satisfaisant des contraintes multiples.

Deuxièmement, dans le domaine de l'éthologie cognitive, on s'intéresse aux fonctions sociales des variations qui affectent les vocalisations animales au sein d'une même espèce, variations que Darwin lui-même appelait déjà « dialectes » (Darwin, [1962], 1871). Dans plusieurs espèces, différents niveaux d'organisation de ces variations ont été décrits - population, groupe, partenaires privilégiés – qui indiquent un codage vocal complexe de l'information sociale (Hausberger, 1997; Lemasson & Hausberger, 2004; Tyack & Sayigh, 1997). Ces variétés sont souvent partagées par des individus fréquentant un même espace et fonctionnent comme des « mots de passe sociaux » (Payne, 1981 ; Feekes, 1982). Ces résultats sur l'animal présentent de fortes

analogies avec l'usage des variantes sociolinguistiques chez l'homme. Si l'analogie doit être traitée avec prudence, elle suscite néanmoins des interrogations passionnantes sur les relations générales qui s'établissent entre communication et vie sociale.

Troisièmement, dans l'ensemble des disciplines qui s'intéressent au langage, un mouvement général s'est affermi au détour des 20e et 21e siècles : il s'agit des théories du langage dites *basées sur l'usage*, dont l'apport fondamental est de fédérer les courants qui refusent les postulats d'homogénéité et de spécificité des connaissances humaines sur le langage. Barlow et Kemmer (2000) délimitent les principes de ce courant, dont le postulat fondamental est de considérer que l'usage du langage est la clé pour comprendre son fonctionnement, sa genèse, son évolution. Dans ce cadre, le système de connaissances linguistiques se construit et fonctionne dans une relation dynamique et continue avec les évènements d'usage (*usage events*), c'est-à-dire les énoncés concrets, que les locuteurs reçoivent et produisent. Ces événements d'usage sont formés d'une chaîne sonore associée à une intention communicative accompagnée d'informations contextuelles. L'apprentissage et l'expérience sont les principaux moteurs de la genèse et du fonctionnement du langage et la fréquence élevée d'une unité ou d'un patron prend une importance centrale. La structuration des connaissances linguistiques n'est donc pas distincte de l'action cumulative des processus de traitement mental qui ont lieu lors de l'usage du langage. Finalement, le recours aux données issues de l'usage réintroduit l'hétérogénéité des langues dans leur description scientifique. Puisque les traces mémorisées des expériences avec le langage recèlent des informations contextuelles (sur la situation, sur le locuteur, etc.), il n'y a plus lieu de tracer une frontière étanche entre connaissance linguistique et connaissances « sur le monde ». Les deux types de connaissances sont liés, acquis simultanément et traités par les mêmes mécanismes mentaux (mémoire, schématisation, construction d'analogies...).

C'est dans le contexte de ces convergences multiples autour de la notion de variation que s'est forgé le projet DIVERLANG qui fait l'objet du présent bilan.

B.2.2 Objectifs et problématique

Rappel des objectifs initiaux du projet DIVERLANG

Notre perspective générale était d'introduire la variété des usages linguistiques dans la conception de l'environnement langagier enfantin.

1/ Sur le plan empirique, nous projetions de répondre à trois questions.

1a/ Comment (âge, ordre) s'établissent les régularités sociolinguistiques dans le cours du développement ?
1b/ Quel est le moteur du développement : enjeux symboliques (normes, stratégies identitaires) ou apprentissage implicite de régularités ?
1c/ Quelle relation s'établit entre l'environnement langagier - famille et école - et l'acquisition des variétés sociolinguistiques ?

2/ S'agissant des terrains, nous projetions d'enquêter sur cinq lieux (Royaume-Uni, Villes de France métropolitaine, île de la Réunion, Vénétie, village de Haute-Savoie) se distinguant selon deux dimensions :

3a/ la perception de deux langues *versus* d'une seule par les locuteurs ;
3b/ une plus ou moins grande valorisation de la variété non standard par son association avec l'identité locale.

3/ Sur le plan théorique, notre objectif général nous confrontait à deux enjeux majeurs.

3a/ Nous voulions explorer la capacité des théories basées sur l'usage à fonder une conception du développement du langage qui prenne en compte la variation perçue et produite par l'enfant.

3b/ Vu la structuration sociolinguistique de la variation, notre exploration théorique devait prendre en compte la construction des relations entre connaissances sur le monde social et connaissances sur la langue.

4/ Sur le plan didactique, nous souhaitions mettre nos résultats à disposition des milieux éducatifs, car ils concernent la question de l'égalité des chances. En effet, les variétés sociolinguistiques n'ont pas la même légitimité sociale et la façon dont les dispositions linguistiques initiales des élèves sont accueillies et évoluent sur le terrain scolaire est un facteur d'intégration et de réussite via la maitrise de la variété de scolarisation. Cet aspect est crucial dans les situations sociolinguistiques telles que l'île de la Réunion où les variétés en présence, perçues comme des langues distinctes (créole et français), se mêlent dans les pratiques langagières quotidiennes, et où l'une d'elle est historiquement stigmatisée.

5/ Sur le plan de l'intégration interdisciplinaire, notre dessein était de réduire la dichotomie entre la psycholinguistique – qui ignore souvent les aspects culturels et sociaux – et la sociolinguistique – qui ne se préoccupe guère des habiletés cognitives. L'éthologie nous proposait en outre des méthodes quantitatives d'observation des groupes en activité et l'opportunité d'une comparaison avec les résultats acquis sur les « dialectes animaux ». Plus largement, nous voulions œuvrer pour la constitution, au niveau international, d'une sociolinguistique développementale qui intègre aspects sociaux et aspects cognitifs autour de la question de la variation.

Dans les sections qui suivent nous commencerons par présenter nos résultats qui répondent aux trois questions empiriques (point 1), en les reliant aux spécificités des terrains (point 2). Ces résultats sont regroupés en « études » dont chacune implique un terrain et un groupe de chercheurs clairement identifiés. Nous exposerons ensuite notre travail théorique, les conséquences du projet pour le terrain de l'école la façon dont nous avons réalisé l'intégration interdisciplinaire (points 3, 4 et 5).

Question 1 - Comment (âge, ordre) s'établissent les régularités sociolinguistiques dans le cours du développement ?

Notre premier travail a consisté à recenser les travaux de sociolinguistique enfantine publiés depuis 40 ans, puis à réaliser la revue exhaustive de leurs résultats (Nardy, Chevrot & Barbu, submitted). Le facteur de variation le plus étudié est le milieu social. Une dizaine d'études convergent pour montrer que les enfants de milieux favorisés produisent en général davantage de variantes standard, cette différence apparaissant dès 3-4 ans dans certains travaux. Toutefois aucune des études disponibles n'a décrit l'évolution de ces différences avec l'âge. En outre, il manquait une étude globale de l'acquisition des variables sociolinguistique en relation avec les usages et les normes de la communauté où les enfants grandissent. L'étude 1 présentée dans cette section comble ce manque dans le contexte du Royaume-Uni, tandis que les études 2, 3 et 4, réalisées en contexte français, approfondissent la question des différences selon le milieu familial.

Etude 1 – L'acquisition des variables sociolinguistiques au sein de la communauté : approche globale d'une aire linguistique du Royaume Uni

L'aire linguistique où l'étude 1 a été réalisée concerne plusieurs villes situées à proximité de la frontière entre l'Angleterre et l'Ecosse. La situation frontalière offre l'opportunité d'explorer l'usage alternatif de deux variétés d'anglais en contact : le dialecte anglais du nord et le dialecte écossais du sud. Les données recueillies visent différentes dimensions des habiletés langagières d'enfants et d'adultes :
- enregistrement de 12 enfants âgés de 2;0 à 4;0 et de 40 enfants dans quatre groupes d'âge (de 2;0 à 4;0) lors d'interactions spontanées avec leur mère ;
- expériences perceptives destinées à explorer la capacité des auditeurs à interpréter la valeur sociolinguistique de variables phonétiques dont les variantes sont typiques du genre dans les variétés observées (modalités implicite et explicite).
- Interviews structurés avec 40 hommes et femmes adultes pour chacune de quatre communautés urbaines (Carlisle, Gretna, Berwick, Eyemouth) ; chacun des quatre échantillons de 40 locuteurs est divisé en deux tranches d'âge (16-25 ans ; 60 ans et plus) et deux classes sociales. Chaque interview est complété par de tâches ciblées : production de listes de mots hors contexte, lecture de textes, questionnaires d'attitudes vis-à-vis des variétés, élicitation.

Ces données ont été analysées selon plusieurs directions : a/ analyse acoustique et auditive de variables sociolinguistiques; b/ quantification d'échelles d'attitudes vis-à-vis de l'identité locale et nationale et analyse qualitative du contenu des entretiens ; c/ étude des relations entre perception, production et attitudes.

Finalement, cette série de travaux a été complétée par deux investigations exploratoires. D'une part, une expérience novatrice a consisté à explorer l'apprentissage des associations entre différentes variétés d'un langage artificiel et des individus fictifs définis comme appartenant à des groupes sociaux différents. D'autre part, de façon inédite, les possibilités offertes par l'imagerie par ultrason (échographie) ont été mises à contribution pour observer les processus articulatoires impliqués dans la production des variables sociolinguistiques du niveau phonétique, notamment chez les enfants.

Les résultats sont en cours de publication (Docherty & Foulkes, in press ; Foulkes, Docherty, Khattab & Yaeger-Dror, 2010 ; Llamas, Watt & Johnson, 2009 ; Watt, Llamas & Johnson, 2010 ; Lawson, Stuart-Smith, J. & Scobbie, in press ; Scobbie, 2010a). Une première série de tendances montre que la parole des très jeunes enfants manifeste des patrons sociolinguistiques identiques à ceux des adultes de leur communauté. Toutefois, la nature sociolinguistique du discours adressé à l'enfant diffère du discours entre adultes. En effet, très généralement, les mères produisent plus de variantes standard (plutôt que des variantes de l'anglais local) quand elles s'adressent à leur enfant que lorsqu'elles s'adressent à d'autres adultes. Cette tendance est plus marquée chez les mères de filles que chez les mères de garçons. Une seconde série de résultats concernent la relation entre variation sociophonétique et débit de parole. C'est uniquement lorsque le débit de parole est très rapide que certaines réalisations articulatoires à valeur locale (la glottalisation de /t/ dans l'anglais de Tyneside) s'avèrent sensible à ce paramètre. Les débits bas ou moyens n'influencent pas la réalisation des variables. Ce résultat renforce l'idée que l'usage des variantes sociophonétiques locales est appris en tant que tel et n'est pas un sous-produit de dispositions articulatoires plus générales (telle la tendance à parler vite).

Dans les tâches perceptives, les auditeurs des communautés locales réussissent mieux que les auditeurs d'autres dialectes à identifier le genre d'enfants enregistrés en se basant sur des variantes locales indexant la différence entre hommes et

femmes. L'expérience d'apprentissage d'un langage artificiel montre pour la première fois que des locuteurs adultes sont capables d'apprendre, après une exposition très brève, des associations entre des variantes phonétiques dont la probabilité est manipulée et des caractéristiques sociales. Même si les raisons d'une grande variabilité entre items et entre sujets restent à éclaircir, cette expérience pilote ouvre un nouveau paradigme méthodologique pour comprendre comment se construit la relation entre variation et connaissances sociales. La mise en relation de la perception, de la production et des attitudes montre que le degré d'identité nationale (anglais *versus* écossais) est fortement corrélé à la production des variables dans une région où ne s'est pas créé un dialecte transfrontalier (partie est de la frontière Ecosse-Angleterre). Finalement, la tentative d'appliquer l'échographie à l'étude articulatoire des variations a porté ses fruits. En effet, la situation de laboratoire n'annihile pas la variabilité. Le mouvement de la langue, impliqué dans de nombreuses variantes locales, s'avère corrélée à des dimensions sociales, même dans le cas où aucun corrélat acoustique ne résulte de l'esquisse d'un geste articulatoire.

Etude 2 – L'usage des liaisons facultatives entre 2 et 6 ans : une expérimentation

Contrairement à l'étude 1 qui décrit globalement le processus d'acquisition sociolinguistique et les différentes dimensions des normes et des usages d'une communauté, l'étude 2 vise précisément à examiner l'évolution des différences sociales avec l'âge, en centrant l'observation sur une variable - la liaison facultative - dont toutes les études montrent la stratification sociale très nette chez les adultes.

Afin d'observer cette dynamique, nous avons mis en place une expérience (Chevrot, Nardy & Barbu, 2011), où nous demandions à 185 enfants âgés de 2 ans à 6 ans (93 filles et 92 garçons) de dénommer des images. La moitié des images étaient constituées de telle sorte qu'elles induisaient la production de liaisons facultatives entre adjectif et nom (e.g. /z/ qui peut s'insérer optionnellement entre *gros* et *éléphant* dans la séquence *un gros* éléphant). L'autre moitié des images induisait la production de liaisons obligatoires entre déterminant et nom (e.g. le /z/ qui lie systématiquement *deux éléphants*). La différence entre ces deux types de liaisons est une clé pour comprendre la façon dont la parole adressée à l'enfant influence l'acquisition. En effet, la revue des travaux disponibles chez l'adulte (Nardy, 2008, voir C.1.5 : thèses reliées au projet) montre que la liaison facultative est une variable sociolinguistique robuste, dont la réalisation est plus fréquente chez les adultes de statut social élevé. Il s'ensuit que les enfants issus des milieux sociaux favorisés entendent plus souvent un /z/ dans un *gros éléphant*, un /t/ dans *un grand accident*, etc. A l'inverse, les liaisons obligatoires ne varient pas : elles sont réalisées dans 100 % des cas par tous les adultes, quelle que soit leur position sociale. Si les enfants des différents milieux se distinguent quant à l'usage des liaisons obligatoires, ces divergences ne pourront pas être imputées à des différences dans la *nature* des énoncés qui leur sont adressés en famille.

Afin d'explorer ces conjectures, nous avons soigneusement composé l'échantillon de 185 enfants en contrastant deux origines sociales. Pour la moitié des enfants, les deux parents exerçaient une profession du groupe 3 des catégories socioprofessionnelles (CSP) de l'INSEE : cadres et professions intellectuelles supérieures. Pour l'autre moitié, la CSP des deux parents était typique du groupe 6 de l'INSEE : ouvriers. Lorsqu'un des parents était sans activité professionnelle, c'est la catégorie de l'autre qui était prise en considération pour assigner la famille à un milieu social. Dans la suite, nous utiliserons les termes CSP+ et CSP- pour désigner respectivement les catégories 3 et 6 de l'INSEE.

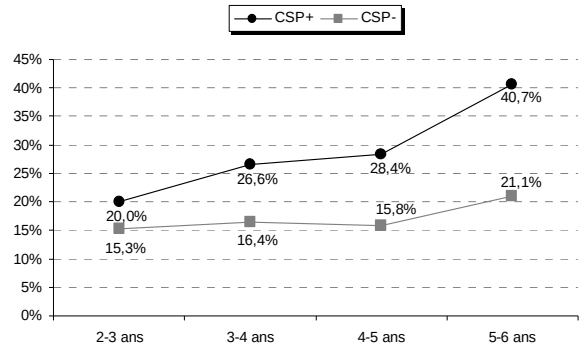
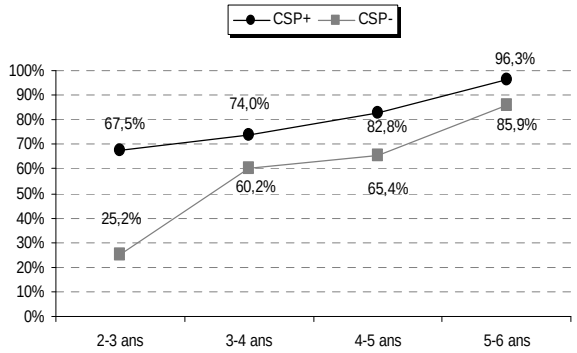
Liaison facultative : les adultes l'utilisent plus ou moins fréquemment selon leur catégorie socioprofessionnelle	Liaison obligatoire : tous les adultes l'utilisent dans 100 % des cas.
	

Figure 1 - Taux de production de liaisons facultatives et obligatoires chez des enfants de milieux contrastés
CSP+ : *cadres et professions intellectuelles supérieures* ; CSP- : *ouvriers*

La figure 1 fait apparaître les pourcentages de liaisons réalisées correctement par les enfants des deux milieux sociaux, répartis selon 4 groupes d'âge. Sur le graphe de gauche se trouvent les liaisons facultatives et sur celui de droite les liaisons obligatoires. On remarque que les enfants ne réalisent pas correctement toutes les liaisons, même lorsqu'elles sont obligatoires et quel que soit le milieu d'origine (les pourcentages de réalisations correctes n'atteignent jamais 100 %). A la place des liaisons attendues, les enfants produisent dans la plupart des cas des erreurs bien repérées consistant à remplacer une consonne de liaison par une autre : *un gros néléphant, deux nours*, etc. Comme on le constate visuellement sur les graphes, les analyses statistiques montrent que les différences entre les milieux sociaux augmentent avec l'âge pour les liaisons facultatives (à gauche) et tendent à diminuer pour les liaisons obligatoires (à droite).

Concernant la liaison facultative, l'explication la plus directe est d'invoquer un effet cumulatif des variantes rencontrées dans l'environnement langagier. La distribution des deux variantes de la liaison facultative dans les énoncés de l'entourage des enfants diffère en fonction de leur milieu social. Les enfants de CSP+ entendent davantage de liaisons réalisées que les enfants de CSP- et cette variante devient plus disponible pour leur production. Entre 2 et 6 ans, la répétition des expériences langagières renforce continument cette différence. Cette explication, très simple, doit être considérée à la lumière d'interprétations alternatives.

Une première alternative est d'invoquer la capacité d'adaptation aux situations formelles. La tâche de dénomination d'image conduite par un expérimentateur peu familier a sans doute été perçue comme formelle par les enfants. Or, des travaux antérieurs montrent que les enfants des milieux favorisés apprennent plus précocement à privilégier certaines variantes standard dans les situations formelles (Chevrot, Beaud & Varga, 2001). Si tel était le cas, l'accroissement des différences entre milieux entre 2 et 6 ans pourrait résulter de différences dans la façon de prendre en compte les situations très formelles. Afin de mettre à l'épreuve cette explication alternative, nous avons comparé l'usage des liaisons facultatives chez des enfants de CSP+ et de CSP- enregistrés cette fois dans une situation non formelle.

Etude 3 – L'usage des liaisons facultatives à 4-5 ans : une observation *in vivo*

Vingt-quatre enfants formant une même classe d'école maternelle ont été observés pendant 8 mois lors de moments de jeux libres en classe (Martin, Barbu & Chevrot, publication à venir). Les enfants, dont l'âge moyen était de 53 mois au début du recueil et de 61 mois à la fin, étaient enregistrés à l'aide de microphones VHF (sans fil) après avoir été familiarisés préalablement pendant un mois au matériel d'enregistrement et à la présence de l'enquêteur. Pour chaque enfant, nous avons calculé un indice social fondé sur la même classification des professions parentales que dans l'expérience de dénomination d'images. Les résultats montrent un lien très robuste entre cet indice social et les taux de production de liaisons facultatives, calculés pour l'ensemble des contextes où ce type de liaison peut apparaître. La réalisation des liaisons est plus importante chez les enfants de CSP+ (7.2 %) que chez les enfants de CSP- (2 %). Cette différence reste significative si on oppose les enfants par l'indice social du père (CSP + : 6.8 %, CSP- : 2.2 %) ou par l'indice social de la mère (CSP+ : 7.5 %, CSP- : 1.1 %). Ainsi, dans une fourchette d'âge correspondant aux deux dernières tranches de l'expérimentation (entre 4 et 6 ans), les différences notées lors d'une tâche de dénomination d'image subsistent lors d'une conversation non formelle entre pairs. On ne peut donc pas les imputer à une sensibilité différente des enfants de différents milieux aux situations formelles.

Etude 4 – Lien entre production et jugement des liaisons facultatives entre 2 et 6 ans : une expérimentation

Une seconde interprétation alternative est d'expliquer l'accroissement des différences sociales entre 2 et 6 ans par la prise de conscience graduelle des normes sociolinguistiques. On peut supposer que les enfants de CSP+, corrigés plus souvent par leurs parents, prennent conscience plus précocement de la norme sociale qui valorise les liaisons. Pour tester cette hypothèse, nous avons proposé une tâche de jugement d'acceptabilité aux 185 enfants impliqués dans la tâche de dénomination d'image (Barbu, Nardy, Chevrot, & Juhel, submitted). Chacun d'eux entendait deux peluches animées par l'expérimentateur prononcer successivement la même séquence contenant ou pas une liaison facultative (*c'est un gros ours* prononcé avec ou sans /z/ entre *gros* et *ours*). Ils devaient désigner ensuite la peluche qui selon eux avait « bien parlé ». Les résultats montrent qu'il existe, à 4-5 ans et 5-6 ans, une corrélation entre la capacité à juger correctement les liaisons et la capacité à les produire. Cette relation ne dépend pas du milieu social. Autrement dit, aussi bien dans le groupe CSP+ que dans le groupe CSP-, les enfants qui jugent les liaisons de façon conforme sont aussi ceux qui les produisent correctement. En outre, et c'est le point important, les différences entre CSP+ et CSP- dans la capacité à juger ne précèdent pas leur apparition en production. Il s'avère plutôt que les différences sociales émergent simultanément en jugement et en production. Cette simultanéité est peu compatible avec l'idée que les modifications dans la production sont guidées par la prise de conscience préalable des normes (faire la liaison parce qu'on a appris que c'est la façon de « bien parler »). En revanche, cette simultanéité renforce l'idée que les enfants de CSP+ exploitent parallèlement, pour la production et pour le jugement, une connaissance des variantes résultant d'une imprégnation dans le milieu familial.

L'explication la plus directe pour expliquer la divergence des scores de liaison facultative dans le graphe de gauche (figure 1) reste donc d'invoquer un effet cumulatif de la fréquence des variantes de la liaison dans le discours que les parents de différents milieux adressent à leur enfant. Mais comment expliquer le patron qui caractérise les liaisons obligatoires dans le graphe de droite ? Comment se fait-il que des différences précoces très importantes opposent les deux milieux à 2-3 ans

(CSP+ : 67.5 % ; CSP- : 25.2 %) alors que les liaisons obligatoires sont réalisées dans tous les cas par tous les parents, quelle que soit leur statut social ? La réponse se trouve dans une caractéristique de l'input différente de la fréquence des éléments qui le composent : la quantité globale de discours adressé à l'enfant. En effet, plusieurs études ont montré que la masse globale de parole échangée avec un enfant dépendait de son milieu social (Hart and Risley, 2003 ; Hoff, 2003; Huttenlocher et al., 2007). Ces différences, dont l'origine peut être matérielle (disponibilité des parents) ou culturelle (engagement dans la conversation ou dans d'autres activités), conduisent les enfants issus de milieu favorisé à entendre plus souvent la plupart des sons, des mots et des constructions grammaticales de leur langue. Ces enfants entendent donc davantage de liaisons obligatoires et ont donc plus d'occasions de généraliser leur fonctionnement. On ne doit donc pas s'étonner de l'avance précoce (à 2-3 ans) des scores de liaisons obligatoires correctes chez les enfants de CSP+. En outre, on constate sur le graphe que l'écart entre les deux CSP tend à diminuer, plutôt qu'à augmenter comme dans le cas des liaisons facultatives. Pour rendre compte de cette convergence progressive des scores, nous pouvons à nouveau invoquer l'effet cumulatif de l'input. Les enfants ont besoin de rencontrer une quantité suffisante de matériau linguistique pour généraliser le fonctionnement de la liaison. Du fait de la moindre quantité de parole qui leur est adressée, ce seuil critique est atteint plus tardivement chez les enfants de CSP-. Au final, les enfants des deux milieux se dirigent, à des vitesses différentes, vers le score de 100 % de liaisons obligatoires réalisées qui caractérise l'ensemble de la communauté adulte.

Synthèse des réponses à la question 1

Les études menées pour répondre à la question 1 mettent clairement en évidence la capacité enfantine à acquérir dès 2-4 ans les patrons réguliers de variation en vigueur dans leur communauté. En outre, les mères inhibent partiellement leur production des variantes non standard en s'adressant à leur enfant, surtout s'il s'agit d'une fille. Cette observation constitue une piste sérieuse pour expliquer, par l'influence de l'input précoce, la tendance générale des femmes à moins utiliser le non standard que les hommes. Finalement, l'ensemble des résultats milite en faveur d'une imprégnation des usages typiques du milieu social sous l'influence de l'input familial. En effet, si la prise de conscience des normes est elle aussi précoce et sociodifférenciée, elle ne semble pas précéder l'apparition des différences sociales en production.

En contrastant l'évolution des différences sociales pour les deux types de liaisons, nous aboutissons à une idée très générale que des travaux ultérieurs devront affiner. Certaines différences initiales dans la vitesse d'acquisition du langage découlent de la quantité globale de parole adressée à l'enfant. Ce type de différences diminuerait avec l'âge du fait de l'accumulation du matériel linguistique que rencontrent les enfants. Inversement, les variables sociolinguistiques sont caractérisées par le fait que la distribution des variantes diffère selon les groupes sociaux. L'influence sur plusieurs années de ce type de différences dans l'input aurait pour effet d'accroître les différences initiales chez l'enfant. Cet effet de fréquence cumulatif pourrait d'ailleurs être relayé par le jeu des stratégies identitaires, notamment aux abords de l'adolescence. C'est une interrogation directe sur cette alternative qui est au centre de la question suivante.

Question 2 - Quel est le moteur du développement : enjeux symboliques (normes, stratégies identitaires) ou apprentissage implicite de régularités ?

La revue de question réalisée (Nardy, Chevrot & Barbu, submitted) établit deux repères quant à l'âge auquel les enfants commencent à ajuster leur usage des variantes aux paramètres sociaux du contexte. Dès 3-4 ans, ils sélectionnent les variantes sociolinguistiques en fonction du type d'interaction. En outre, dans les situations de plurilinguisme, ils pondèrent dès 2-3 ans le choix de l'une ou l'autre des langues en présence en fonction de leur interlocuteur.

Une question récurrente est de savoir si ces ajustements résultent d'une simple imitation de la parole d'autrui ou de la mise en œuvre de stratégies communicatives. Certains auteurs estiment en effet que le mécanisme sous-tendant ces ajustements est un alignement automatique de nature cognitive (Garrod and Pickering, 2004). L'écoute des formes et des contenus linguistiques dans le discours d'autrui activerait automatiquement des formes et des contenus identiques dans notre propre système de connaissances linguistiques. D'autres auteurs voient ces ajustements comme des stratégies communicatives liées à la relation sociale entre interlocuteurs et à leur identité (Bell 1984, 2001 ; Giles 1973). Nous parlerions plus ou moins comme autrui pour manipuler la distance symbolique avec lui. Ces deux explications ne sont pas incompatibles. Toutefois, le fait qu'elles ne soient *jamais* considérées simultanément par les mêmes auteurs illustre bien le fossé qui sépare l'approche cognitive et l'approche sociale de la variation.

L'étude de cas est une méthodologie adéquate pour étudier la dimension stylistique. Dans le cadre de ce projet, trois études de ce type ont été réalisées. Elles consistent à observer un même individu dans plusieurs situations familières, puis à établir des relations entre sa façon de parler et les caractéristiques des situations.

Etude 5 – Variantes régionales et réseau social dans un village haut-savoyard : étude de cas chez un enfant de 10 ans

Une première étude a été menée dans un village haut-savoyard dont l'économie combine tourisme et agriculture traditionnelle. Le français parlé par les habitants contient certains traits régionaux variables issus du dialecte franco-provençal, qui a maintenant disparu de l'usage courant. (Martin, Chevrot & Barbu, 2010). A l'aide de méthodes sociométriques nous avons établi le réseau amical de Justin, âgé de 10 ans au moment de l'enquête et issu d'une famille d'agriculteurs. Parmi les 24 relations qu'il déclare, nous avons retenu quatre garçons de 10 ans, tous considérés par Justin comme des amis proches. Deux sont des natifs du village (ils y vivent depuis leur naissance) et deux sont non-natifs (ils sont nés et ont vécu plusieurs années ailleurs). Parmi les natifs et les non-natifs, un des camarades de Justin le connaît depuis longtemps (5 ans et plus), alors que l'autre le connaît depuis peu (3 ans et moins). Justin a été enregistré lors de conversations quotidiennes avec chacun des quatre amis et avec ses parents, sa sœur (8 ans) et ses deux frères (6 et 5 ans). Nous avons observé quatre variables sociolinguistiques dans les usages de Justin et de ses interlocuteurs. La première est issue du franco-provençal et son usage véhicule une forte valeur identitaire locale (Châtellain, 2004) : il s'agit de l'usage du pronom objet direct *y* au lieu de *le*, *la* et *les* (*Comment tu y sais?* au lieu de *Comment tu le sais?*). Les trois autres variables n'ont pas de valeur locale et leur usage est répandu sur tout le territoire français : il s'agit de la liaison facultative (voir ci-dessus), de la suppression optionnelle du /R/ après consonne en finale de mot (*Je vais mett'ça ici* au lieu de *Je vais mett**r**e ça ici*), de la suppression optionnelle du /l/ des pronoms il(s) et elle(s) (*i'parle* au lieu de *i**l** parle*). L'analyse statistique montre que les usages

linguistiques de Justin s'organisent subtilement en fonction de l'identité de l'interlocuteur. La variante non standard *y* du pronom est adressée plus souvent à des locuteurs incarnant l'espace local : ses parents, ses amis connus de longue date, et dans une moindre mesure, ses amis natifs du village. Inversement, les variantes non standard des trois autres variables (l'absence de liaison, de /l/ ou de /R/) sont privilégiées lorsqu'il s'adresse à ses frères et sœurs. En outre, les scores de Justin ne corrèlent pas avec ceux de ses partenaires : par exemple, la variante *y* du pronom est fréquente dans les énoncés que Justin adresse à ses amis de longue date, même si ceux-ci n'utilisent pas souvent cette variante en s'adressant à Justin. Cette absence de corrélation suggère qu'il n'aligne pas mimétiquement la fréquence des variantes sur les fréquences de ses interlocuteurs, mais plutôt en fonction de l'identité de l'interlocuteur. Toutefois, les corrélations sont calculées sur de petits effectifs, et nous avons dû compléter cette étude de cas par une enquête à grande échelle, pour la généraliser et vérifier ce point (voir étude 6).

Etude 6 – Alternances codiques, statistique, pragmatique : une étude de cas chez un jeune enfant de Vénétie observé dans son entourage familial

La seconde étude de cas, menée en Vénétie (Italie), concerne un jeune garçon nommé Francesco, suivi longitudinalement pendant un an, de 17 mois à 30 mois (Ghimenton et Chevrot, submitted). L'environnement langagier de Vénétie où il grandit est caractérisé par la présence de deux variétés perçues comme deux langues dotées de caractéristiques linguistiques spécifiques et d'une valeur sociale et identitaire distincte : l'italien et un dialecte régional vivace et valorisé. Les phénomènes d'alternance codique sont constants chez les adultes, qui mêlent italien et dialecte au sein d'un même énoncé et ajustent clairement la proportion de l'une ou l'autre des variétés en fonction d'enjeux communicatifs. La situation de plurilinguisme de la Vénétie est propice à l'émergence précoce des habiletés stylistiques.

Francesco été enregistré pendant 35 heures en compagnie de membres de sa famille élargie : parents mais aussi grands-parents et tante. Nous nous sommes demandé comment Francesco construisait ses propres énoncés à partir d'un environnement langagier caractérisé par une forte variabilité et comment ses choix langagiers s'ajustaient à ceux des interlocuteurs adultes. A l'aide de dictionnaires de référence et avec l'expertise d'un dialectologue, nous avons assigné chacun des 100000 occurrences de mots enregistrées à l'une ou l'autre de trois catégories linguistiques : Italien, Dialecte et Continuum, cette dernière catégorie correspondant à cette part du lexique commune aux deux langues. Ensuite, nous avons calculé quelle proportion représentait chacune des trois catégories dans les énoncés produits par Francesco et par les adultes de sa famille.

Dans un premier temps, nous nous sommes centrés sur les interactions dyadiques entre Francesco et sa mère, au domicile parental.

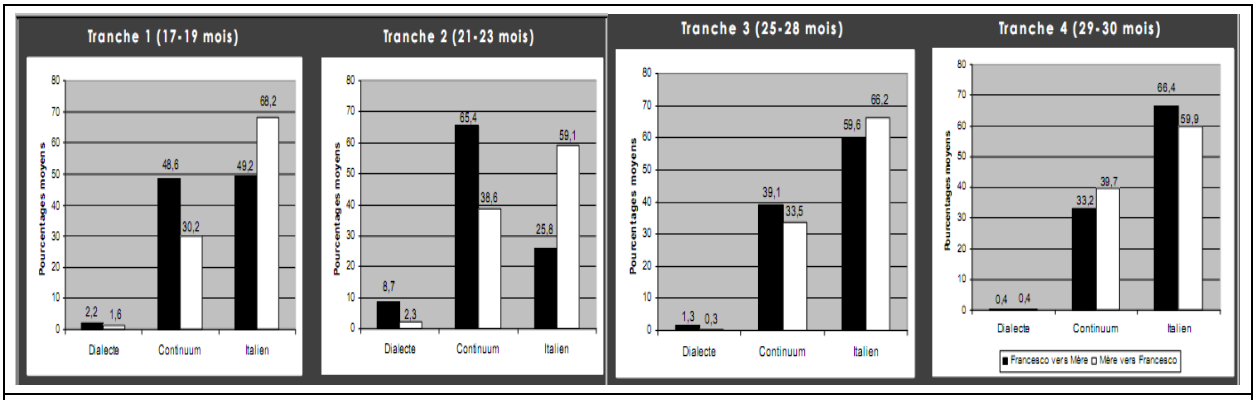
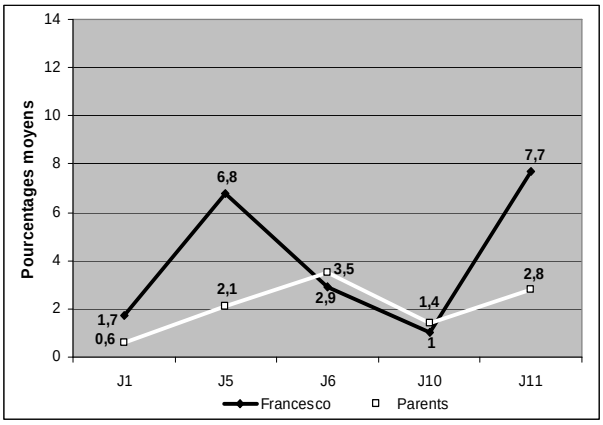


Figure 2 – Pourcentages moyens de mots Dialecte, Italien et Continuum (lexique commun aux deux langues) dans les énoncés de Francesco et de sa mère.
Evolution selon l'âge de Francesco.
Les barres noires des histogrammes figurent les énoncés que Francesco adresse à sa mère ; les barres blanches correspondent aux énoncés que sa mère lui adresse.

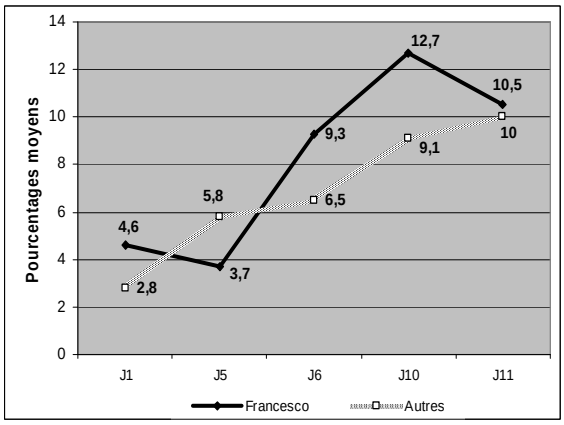
Dans la figure 2, les barres des histogrammes représentent la proportion moyenne de mots des catégories Dialecte, Italien et Continuum dans les énoncés que Francesco et sa mère s'adressent mutuellement. Les quatre graphiques correspondent à quatre périodes d'âge de Francesco : 17-19 mois, 21-23 mois, 25-28 mois et 29-30 mois. Quand on considère les énoncés de la mère (barres blanches de l'histogramme), on constate que la distribution des catégories reste stable dans les quatre périodes. Ce sont les mots italiens qui sont clairement majoritaires puis viennent les mots du Continuum et enfin ceux du Dialecte. La distribution des catégories dans les énoncés de Francesco (barres noires) est très différente de celle de sa mère dans les deux premières tranches d'âge. A 17-19 mois, la contribution de la catégorie Continuum est quasiment identique à celle de l'italien et le dialecte est minoritaire. A 21-23 mois, les énoncés de Francesco sont majoritairement composés de mots du Continuum et dans une moindre mesure de mots italiens et dialectaux. Mais le fait notable est qu'à partir de 25-28 mois, les pourcentages des trois catégories dans les énoncés de Francesco tendent vers les valeurs de sa mère. L'italien domine, viennent ensuite le Continuum puis le Dialecte.

Entre 17 et 25 mois, c'est-à-dire sur le long terme, Francesco aligne ses choix de langue sur ceux de sa mère, qui restent relativement stables pendant toute la période d'observation. Cet alignement progressif sur une cible fixe évoque un processus lent d'imprégnation qui conduirait progressivement l'enfant à utiliser des mots et des séquences de mots semblables à ceux qu'il entend dans les énoncés maternels. La question qui se pose alors est de savoir si, dans la même tranche d'âge, nous trouvons des indices suggérant que certains ajustements de Francesco sont motivés par la mise en œuvre de stratégies communicatives, plutôt que par l'imitation des énoncés environnants. Nous nous nous sommes donc demandé si Francesco, confronté à des locuteurs peu familiers avec des usages différents de ceux de sa mère, était capable de modifier rapidement ses choix de langue en fonction de cette nouvelle donne. A l'âge de 25 mois, il a été à nouveau enregistré lors d'un séjour de 11 jours dans la maison de ses grands-parents paternels, qu'il ne rencontre que sporadiquement. L'observation des adultes participant à la rencontre familiale permet de distinguer deux groupes de locuteurs. D'une part la tante de Francesco et ses grands-parents qui utilisent davantage le dialecte : en moyenne 6.7 % des mots des 1067 énoncés qu'ils ont adressés à Francesco; d'autre part, les parents, qui utilisent moins cette langue : 2.1 % des mots contenus dans les 1465 énoncés adressés à

l'enfant. Néanmoins, les deux groupes ne se distinguent pas quant à leur usage de l'italien ou de la catégorie nommée Continuum. La question est de savoir si Francesco ajuste rapidement ses propres usages au groupe de locuteurs qui utilise plus de dialecte que ses deux parents.



Francesco et ses parents



Francesco, ses grands-parents et sa tante

Figure 3 – Pourcentages moyens de mots du dialecte dans les énoncés d'un enfant de Vénétie et de deux groupes d'adultes de sa famille : évolution sur 11 jours.
Les lignes noires figurent les énoncés que Francesco adresse aux adultes ;
les barres blanches correspondent aux énoncés ces adultes lui adressent.

Les graphes de la figure 3 représentent les proportions moyennes de mots du dialecte dans les énoncés que Francesco échange avec les deux groupes d'interlocuteurs pendant 5 journées de la rencontre familiale (les jours 1, 5, 6, 10 et 11). Sur le graphe de gauche, on voit que les proportions de mots dialectaux dans les énoncés de l'enfant et ceux de ses parents changent d'un jour à l'autre. Toutefois la direction des changements n'est pas claire et les valeurs restent basses (inférieures à 8 %). Sur le graphe de droite figure l'évolution de la proportion de mots dialectaux dans les énoncés échangés entre Francesco (en noir) et ses grands-parents et sa tante (en grisé). L'analyse statistique montre que les scores dialectaux de Francesco tendent à augmenter entre le jour 1 et le Jour 11. Les usages dialectaux de la tante et des deux grands-parents augmentent également. Finalement, le 11ème jour, les deux séries de scores convergent vers la valeur de 10 %. Confronté à des membres de sa famille qu'il fréquente rarement et qui utilisent davantage le dialecte que ses parents, Francesco mobilise cette langue pour ajuster ses usages à ceux de ces nouveaux interlocuteurs. L'ajustement s'effectue sur un assez temps bref (11 jours). Finalement – et c'est l'aspect le plus important – cet ajustement ne se résume pas à l'imitation d'un modèle fixe, comme on l'a vu pour l'alignement sur les usages de la mère. Nous observons au contraire un processus dynamique dans lequel les interactants s'influencent mutuellement, comme s'ils s'entendaient pour utiliser davantage le dialecte. Pour mieux comprendre les enjeux dans cet ajustement mutuel, nous avons analysé qualitativement le contenu des interactions (Ghimenton, 2010). Il s'avère que les deux parents ne favorisent pas ouvertement l'usage du dialecte chez l'enfant, même s'ils utilisent sporadiquement cette langue dans un contexte humoristique ou de réprimande. Inversement, les grands-parents encouragent Francesco à parler dialecte en lui répondant dans cette langue ou en adoptant une attitude claire d'approbation (par exemple, en reprenant les mots dialectaux que l'enfant utilise). Cette attitude fait des mots dialectaux un moyen par lequel l'enfant sait pouvoir créer

des connivences ou attirer l'attention. Finalement, tout se passe comme si Francesco, les grands-parents et la tante s'accordaient progressivement sur les valeurs qu'ils attribuent au dialecte. En dépit de la réserve parentale, Francesco participe pleinement à ce processus d'accord mutuel. Ainsi, la lente imprégnation par laquelle les usages de Francesco s'alignent en plusieurs mois sur ceux de sa mère n'empêche pas que, dans d'autres situations, l'enfant utilise avec flexibilité les choix de langue en fonction de ses intentions communicatives.

Etude 7 – Convergence et divergence dans des familles de migrants installées en Angleterre : le cas d'enfants bilingues arabe-anglais en interaction avec leur mère

Si la variation est une constante des usages, la situation de certaines familles migrantes démultiplie les dimensions variables dans le discours auquel les enfants participent. Les trois enfants de cette étude de cas (une fille de 5 ans et deux frères de 7 et 10 ans) sont des migrants de seconde génération, nés en Angleterre de parents maîtrisant l'anglais avec un fort accent étranger. Ces enfants ont appris précocement l'anglais à l'extérieur de la maison, où les parents s'adressent à eux en arabe. Du fait de la rareté des locuteurs arabophones dans leur environnement non familial, le bilinguisme des trois enfants est largement dominé par l'anglais. La construction de leurs connaissances sociolinguistiques se fonde donc sur quatre variétés au moins: la variété d'arabe parlée par leurs parents, la variété d'anglais typique du Yorkshire, la variété d'anglais parlée par leur parent, la variété standard de l'anglais. Les études de cas présentées ici (Khattab, submitted) visent à explorer les enjeux pragmatiques qui sous-tendent la mise en œuvre des aspects phonétiques de ces variétés quand les enfants interagissent avec leur mère.

Les enfants ont été enregistrés lors de sessions de 45 minutes environ, incluant des jeux libres avec des pairs ou des activités plus structurées (e.g. lecture d'album) menées avec leur mère, avec laquelle ils interagissent très majoritairement en arabe. Une première analyse a porté sur 337 occurrences de *code-switching* de l'arabe vers l'anglais opérées par les enfants lors d'interactions avec leur mère très majoritairement réalisée en langue arabe. Dans 56 % de ces occurrences, les enfants utilisent les traits phonétiques de la variété d'anglais rencontrée en dehors de la famille. Dans 44 % des *switches*, ils utilisent la phonétique de l'anglais parlée par la mère (i.e. l'anglais avec l'accent arabe). Ce sont les enjeux pragmatiques sous-tendant le choix entre ces deux possibilités qui font l'objet d'une analyse qualitative détaillée.

Les résultats montrent que les enfants ont intégré les traits phonétiques de l'anglais seconde langue de leur parent à leur répertoire pragmatique. Ils utilisent la variété phonétique de l'anglais du Yorkshire lorsqu'ils se montrent peu coopératifs face aux requêtes maternelles, notamment la demande de « parler arabe », très souvent formulée par des mères qui se sentent responsables de la transmission culturelle de la culture d'origine dans une communauté isolée de migrants. Au contraire, l'anglais marqué des traits phonétiques de l'arabe est utilisé pour converger avec les demandes maternelles. Ce résultat souligne également le rôle organisateur que peut jouer la dimension pragmatique lors de l'acquisition dans un environnement langagier particulièrement complexe.

Etude 8 – Variantes régionales et réseau social chez des préadolescents d'un village haut-savoyard : une expérimentation

Finalement, une dernière démarche empirique a consisté à généraliser l'étude de cas menée dans un village de Haute Savoie à 13 sujets cibles (Martin, thèse en cours, Martin, Chevrot & Barbu, publication à venir). Il s'agit de 7 filles et de 6 garçons de 10

ans, tous natifs de la région et vivant au village, dont l'un des deux parents au moins est natif également. Le réseau amical de chacun de ces 14 enfants a été décrit et chacun d'entre eux a été enregistré dans des interactions impliquant trois types d'amis : natifs connus depuis longtemps, non natifs connus depuis longtemps, non natifs connus depuis peu[1]. L'usage local du pronom personnel (*J'y prends* plutôt que *Je le prends*) a été codé dans les 52 corpus (13 enfants cibles et 39 partenaires) ainsi que deux variables générales du français (la liaison facultative et la suppression optionnel du /R/ final après consonne). S'agissant de la liaison facultative et du /R/, l'analyse statistique montre que les scores de variantes non standard (ne pas réaliser les consonnes) ne manifestent aucun patron régulier, comme on pouvait s'y attendre au vu de l'étude de cas dans le même village (Etude 4), où ces mêmes variables ne varient pas au sein du réseau de pairs. Les variantes locales *y* du pronom objet sont plus fréquentes chez les garçons natifs que chez les filles natives, et ce résultat se maintient parmi les 13 enfants cibles (tous natifs) et parmi les 13 partenaires natifs et connus depuis longtemps. En outre, les variantes *y* sont plus fréquentes lorsque les 6 garçons cibles (tous natifs) s'adressent à des partenaires natifs connus depuis longtemps en comparaison à des partenaires non natifs connus depuis longtemps. Aucun ajustement statistiquement significatif à l'identité de l'interlocuteur n'intervient chez les filles cibles quand elles s'adressent aux différents partenaires. Dans le but de noter des effets d'alignement mimétique entre scores, nous avons aussi calculé des corrélations entre les valeurs des enfants cibles et les valeurs des partenaires. S'agissant de la variante *y*, cette corrélation est significative uniquement dans le cas où les filles cibles (natives) interagissent avec des amies non natives connues depuis peu. Dans le cas du /R/ et des liaisons facultatives, la corrélation est significative pour l'ensemble des enfants cibles (garçons et filles) interagissant avec des amis non natifs connus depuis peu. Quand on sépare les genres, elle ne se maintient que chez les filles. Les valeurs des corrélations étant très élevées (entre 0.77 et 0.93), il faut admettre que les enfants alignent statistiquement leur usage des variantes sur celui des partenaires. Toutefois, ces alignements ne surviennent qu'entre les cibles et les partenaires non natifs connus depuis peu, entre lesquels la distance sociale est la plus grande, et plus particulièrement pour le /R/ et les liaisons facultatives, non reliés à l'identité locale. En outre, pour la variante *y* qui elle est reliée à l'identité locale, la corrélation n'est significative que chez les filles, qui n'en adaptent pas l'usage à l'identité du partenaire et la produise moins que les garçons. Finalement, ce patron de résultat offre la possibilité pour comprendre comment les ajustements de nature sociolinguistique fondés sur des stratégies identitaires pourraient se combiner avec des alignements plus automatiques fondés sur le phénomène cognitif de l'amorçage. Nos données sont en effet compatibles avec l'hypothèse que l'alignement automatique apparaît dans les cas où les stratégies identitaires sont moins prégnantes.

Synthèse des réponses à la question 2

Dans un contexte d'une société plurilingue où les variétés en présence sont perçues comme des langues distinctes, les enfants sont capables dès l'âge de 2 ans de modifier en quelques jours leurs usages pour adapter leurs choix de langue à ceux de locuteurs peu familiers de leur famille élargie. Cette capacité est distincte d'un alignement mimétique à base cognitive. Dans le contexte plurilingue de familles migrantes, ils intègrent la variété phonétique parentale de la langue du pays d'accueil

[1] La catégorie des natifs connus depuis peu n'était pas assez représentée pour pouvoir être illustrée pour les 13 sujets cibles. Lorsque deux natifs du village sont amis, leur lien est ancien dans la grande majorité des cas.

et l'utilisent dans des stratégies de convergence-divergence lors des interactions familiales. En contexte monolingue, des enfants de 10 ans sont également capables d'ajuster leur usage de variantes porteuses d'identité locale à des différences subtiles opposant le statut de leurs pairs dans leur réseau social. Cet ajustement n'est toutefois pas exclusif d'une forte tendance à l'alignement automatique sur les usages d'autrui, qui se manifeste dans les interactions où les enjeux identitaires sont moins prégnants.

Dans la trajectoire d'un enfant, deux autres instances que la famille et les pairs du voisinage sont des lieux de socialisation du langage et par le langage. Il s'agit de l'école, où il rencontre le discours des enseignants et l'évidence que certaines façons de parler sont plus légitimes que d'autres. Il s'agit également du groupe classe, où l'enfant tisse des relations avec des camarades dont le milieu d'origine, les usages linguistiques et les représentations de la norme sociolinguistique varient en fonction du degré de mixité sociale caractérisant chaque groupe scolaire. Ces trois influences sont étudiées dans les études présentées dans la section suivante.

Question 3 - Quelle relation s'établit entre l'environnement langagier - famille et école - et l'acquisition des variétés sociolinguistiques ?

Etude 9 – Variantes régionales en Ecosse : input parental et acquisition précoce chez des enfants préscolaires

Cette étude est plus directement centrée sur la relation qui s'établit entre l'acquisition des variables sociolinguistique par l'enfant et leur usage par les parents (Smith, Durham & Richards, submitted). Les questions posées concernaient l'effet de l'input parental sur l'acquisition des variables et l'ordre d'acquisition des patrons de variation pour différentes variables.

Vingt-neuf enfants âgés de 2;10 à 4;2 (dont 15 filles), issus d'une communauté du nord-est de l'Ecosse, ont été enregistrés en interaction avec leurs parents. Les enfants partagent certaines caractéristiques : les deux parents sont nés et ont grandi dans la communauté, la mère est leur interlocuteur principal, aucun d'entre eux ne fréquente l'école maternelle. Au total, le corpus recueilli (290 heures) comporte 700 000 mots et 10 000 contextes de 6 variables sociolinguistiques opposant une variante standard et une variante non standard de l'anglais écossais local. Ces variables sont de trois types : deux variables phonologiques, deux variables lexicales et deux variables morphosyntaxiques.

Premièrement, Les résultats montrent que les parents adressent les variantes non standard des niveaux phonologique et lexical moins fréquemment aux enfants que lors d'interactions entre adultes. Ce n'est toutefois pas le cas des variables morphosyntaxiques dont l'usage parental est indistinct de ce point de vue. Les enfants reproduisent ce patron, produisant plus souvent les deux premiers types de variantes que le troisième.

Deuxièmement, les variantes non standard des niveaux phonologique et lexical sont utilisées davantage par les 11 enfants plus âgés (> 3;1 ans) que par les plus jeunes. Pour une des variables phonologiques et une des variables lexicales, les parents des enfants plus âgés produisent eux-aussi davantage de variantes non standard que les parents d'enfants plus jeunes.

Troisièmement, pour l'ensemble des variables sauf une variable morphosyntaxique, les scores d'usage de variantes non standard des enfants les plus âgés corrèlent avec ceux de leurs parents. Cette corrélation n'est pas significative chez les enfants les plus jeunes, sauf pour une des variables morphosyntaxiques.

Quatrièmement, tous les enfants (les plus âgés et les plus jeunes) ont acquis toutes les contraintes contextuelles des quatre variables où ce facteur a été testé (les variables phonologiques et morphosyntaxiques). Rappelons que par contrainte contextuelle d'une variable, on désigne le fait que la fréquence des variantes dépend du contexte linguistique : nature des phonèmes environnants, catégorie grammaticale des mots porteurs, partition du lexique, etc. Chez tous les parents, ce facteur est également attesté pour les quatre variables testées.

Cinquièmement, en opposant les moments d'interaction de type « routine et jeu » aux moments « discipline et éducation », les auteurs testent l'hypothèse d'ajustements stylistiques à l'intérieur des échanges entre enfants et parents. Seuls les enfants les plus âgés (> 3;1 ans) produisent davantage de variantes locales dans les moments « routine ou jeu », mais ce résultat n'est attesté que pour deux variables phonologiques et une variable lexicale. Pour deux de ces trois variables, on trouve les mêmes ajustements chez leurs parents. S'agissant des enfants plus jeunes et des autres variables, aucune manifestation de la capacité stylistique n'est attestée chez les enfants et une seule variable phonologique y est sensible chez leurs parents.

A notre connaissance, cette étude est la première qui examine l'acquisition de plusieurs variables de niveaux linguistiques différents du point de vue de la relation input/output. Elle souligne – et pour la première fois - des différences importantes dans le processus d'acquisition de différentes variables de la même variété, dont il faut explorer l'origine en fonction de leur valeur sociale, de leur complexité intrinsèque et de leur fréquence d'apparition. Les résultats montrent des correspondances claires entre les usages des enfants et ceux de leurs parents. Toutefois ces correspondances, notamment les corrélations de scores, apparaissent chez les enfants plus âgés, ce qui suggère que l'effet de l'input met un certain temps à s'établir. L'étude suivante explore simultanément l'effet de l'input familial et celui de l'environnement scolaire.

Etude 10 – Créole et français à la l'île Réunion : influences scolaires et familiales autour de l'entrée à l'école primaire : études de cas

Comme la société de Vénétie, l'ile de la Réunion est caractérisée par un plurilinguisme donnant lieu à des usages mixtes agençant les ressources linguistiques offertes par les langues en présence, créole et français. Ce terrain offre une opportunité rare pour comprendre comment l'enfant apprend le langage dans un environnement particulièrement variable où les enjeux identitaires sont cruciaux. Une étude de cas a consisté à suivre, pendant 18 mois, 4 enfants (2 garçons et 2 filles), âgés de 5 ans au début des observations (Eyquem, 2010a). Tous sont issus du même quartier d'une ville de l'est de La Réunion. Au sein de l'école, les enfants ont été enregistrés et filmés dans la classe et lors des pauses et des repas, en interaction avec les enseignants et leurs pairs. Des données sociométriques ont été recueillies dans le groupe de pairs et des entretiens semi-directifs menés auprès des enseignantes et des agents des écoles maternelles (ATSEM) afin d'analyser leur relation au créole et à la norme scolaire qui valorise le français. Dans les familles, les interactions entre les enfants et leur entourage ont été enregistrées et des entretiens ont été menés avec les parents. Un premier travail quantitatif consistant à analyser les formes verbales produites a été réalisé sur les 50 premiers énoncés enregistrés pour chaque enfant. La variable sociolinguistique est une répartition de ces formes dans trois catégories : formes verbales créoles, formes françaises, formes mixtes. La figure 4 illustre cette analyse pour une des fillettes, Olivia (voir la légende pour des exemples de formes verbales).

Avec les pairs (figure 4.1), on assiste à une diminution radicale de l'usage du créole (en rouge) chez Olivia et ses jeunes interlocuteurs entre la moyenne section et le CP, alors que le français augmente tout aussi nettement (en bleu). En interaction avec

l'enseignant (figure 4.2), l'input fourni par ce dernier est massivement français (bleu) et on assiste à une systématisation de l'usage de cette langue chez Olivia. Dans la famille (figure 4.3), on constate une augmentation conjointe de l'usage du français chez Olivia et ses parents et une diminution du créole. Finalement, l'usage de formes verbales mixtes (en jaune) tend à augmenter avec les pairs, à diminuer avec les enseignants, alors qu'il reste stable dans la famille.

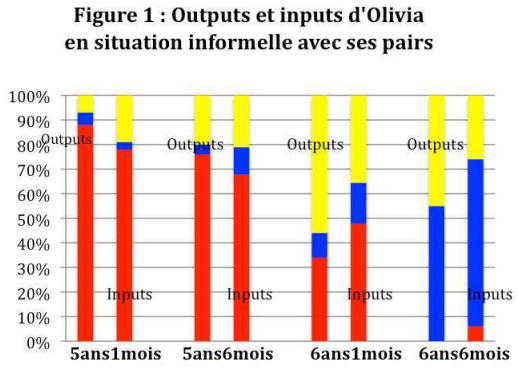
Figure 4 – Proportion de formes verbales créoles (rouges), françaises (bleu) et mixte (jaune) dans les énoncés produits et reçus par Olivia dans trois contextes d'interaction (avec les pairs, avec son enseignant, espace familial) et à 4 âges différents.

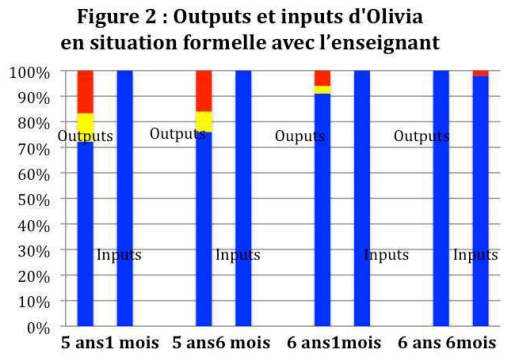
Types de forme verbale :

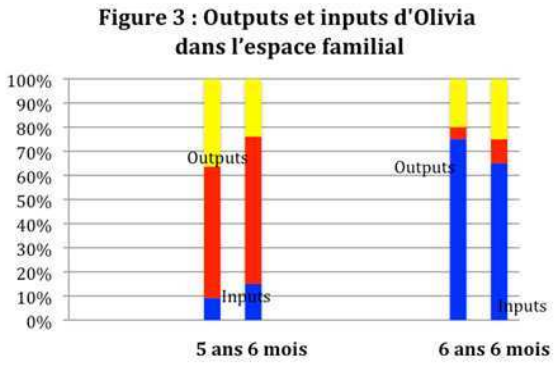
Française : *il a lancé le ballon*

Créole : lu la anvoy *ballon*

Mixte : *lu la lançé ballon*







Le cas d'Olivia suggère que la scolarisation provoque une augmentation des formes verbales du français avec des répercussions sur les usages entre pairs et dans la famille, les parents eux-mêmes convergeant avec le nouvel usage de l'enfant. Le contenu des entretiens suggère que cette convergence des parents découle du projet délibéré d'encourager le français pour favoriser la réussite scolaire de leur enfant lors du passage à l'école primaire. L'observation d'un second sujet – Cédric – confirme cette évolution à une différence près : les parents convergent peu avec les modifications des usages enfantins vers le français.

Une seconde étude, à visée exploratoire, menée à la Réunion (Marvilliers & Wharton, 2010 ; Wharton, à paraître en 2011) s'est structurée en deux axes, le premier concernant des enfants évoluant dans un milieu très créolophone (6 enfants de 10-11 ans), l'autre des enfants issus de la migration (6 enfants de 6-7 ans de culture malgache, malaise, gujrati, mahoraise), tous de milieux socio-économiques défavorisés, et tous présentant une bonne maitrise du français. Un repérage préalable dans les écoles a permis d'identifier ces sujets « paradoxaux ». Les données ont consisté en des enregistrements vidéo d'interactions et des entretiens semi-directifs avec les enseignants et les parents. Les résultats montrent une rupture entre l'input et l'output chez certains enfants, qui favorisent le Français par rapport au Créole ou à leur langue d'origine, indépendamment de la langue qui leur est adressée le plus

souvent. Ainsi, il s'avère que l'utilisation de certaines formes n'est pas directement reliée à la fréquence de ces formes dans l'input. Les valeurs et les normes transmises par certains parents, particulièrement attentifs à la relation entre usage du français et réussite scolaire, confèrent au français une « puissance pragmatique » qui semble pouvoir concurrencer les effets de fréquence (Ochs et Schieffelin, 1995).

Ces résultats sont inédits, *le projet DIVERLANG ayant initié la problématique développementale sur le terrain réunionnais.* L'interprétation que nous proposons privilégie l'influence des maîtres ou l'influence de la « politique linguistique familiale ». Mais qu'en est-il plus précisément du rôle spécifique des pairs du groupe classe, issus d'horizons sociaux plus diversifiés que les pairs de l'entourage familial ou du quartier ? L'étude qui suit est conçue pour explorer ce facteur.

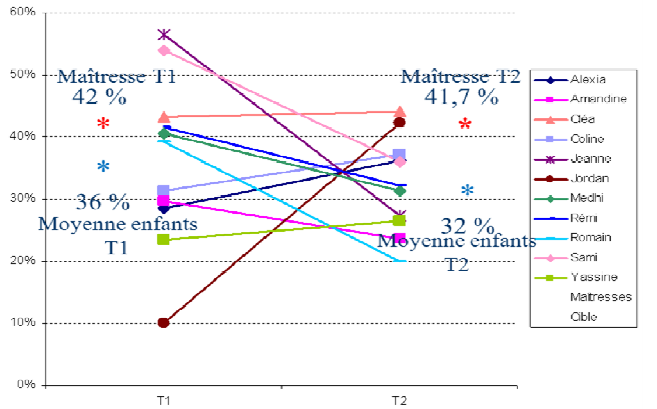
Etude 11 – Influences des interactions entre pairs dans un groupe d'enfants francophones scolarisés en maternelle : une étude inspirée de l'éthologie

Onze enfants scolarisés dans une classe de l'agglomération grenobloise ont été suivis de la fin de la moyenne section de maternelle à la fin de la grande section (de 4 à 5 ans) (Chevrot, Barbu, Foulkes & Wharton Sylvie, 2011 ; Nardy, Barbu & Chevrot, 2011, publication à venir[2]), 6 enfants de familles « favorisées » et cinq de familles « moins favorisées ». Un premier type d'observation a consisté à enregistrer leurs usages linguistiques, à l'aide de systèmes VHF, lors de moments d'activités libres pendant deux périodes séparées d'un an, en compagnie des maîtresses. Aux deux temps d'observation, il leur était aussi demandé de produire un récit oral face à l'enquêteur, situation plus formelle. Nous avons analysé trois variables sociolinguistiques dans leur parole et celle des enseignantes: la liaison facultative, la suppression optionnelle du /R/ après consonne en fin de mot, la suppression optionnelle du /l/ des pronoms *il(s)* et *elle(s)*. La figure 5 visualise les scores de variantes standard (présence des liaisons, du /R/ et du /l/) des 11 enfants, au premier temps (T1, moyenne section, mai-juin) et au second temps (T2, grande section, mai-juin). Les astérisques rouges représentent les scores de la maitresse et les bleus les moyennes du groupe d'enfants.

Figure 5 - Scores de production de variantes standard chez 11 enfants de 4-5 ans et leur maîtresse, en fin de moyenne section (T1) et en fin de grande section (T2).

* : scores des maîtresses au T1 et au T2

* : moyennes du groupe d'enfants au T1 et au T2



[2] Du fait des résultats inédits de cette étude et de son originalité interdisciplinaire (la méthode d'observation quantifiée des interactions en groupe, dit *scan sampling*, est adaptée de l'éthologie ainsi que la façon de poser les questions), nous nous emploierons à la publier rapidement dans une revue internationale de très large diffusion.

L'analyse statistique montre que les scores des enfants se resserrent quand on passe du T1 au T2, comme on le constate sur la figure 1. On remarque également que les scores de la maîtresse (42 % au T1 et au T2) sont plus proches de l'usage légitime (davantage de variantes standard). La moyenne du groupe d'enfants, plutôt que de s'approcher de cette valeur, semble s'en écarter et tend vers le non standard (T1 : 36 %, T2 : 32 %). Une analyse identique menée en situation formelle de récit oral ne montre aucun resserrement des scores enfantins. Toutefois, on constate une tendance significative de la moyenne du groupe d'enfants à se diriger vers le non standard (T1 : 58 %, T2 : 38 %). En bref, les usages des enfants se ressemblent davantage au bout d'un an de fréquentation. Cette convergence n'est pas imputable à l'influence des usages de la maîtresse puisque les scores enfantins ne s'en approchent pas. En outre, cette convergence n'est pas la manifestation d'une habileté linguistique « tout terrain », car elle n'émerge qu'en situation d'interaction dans le groupe.

Un second type d'observation était destiné à examiner si la modification des usages résultait de changements dans le sentiment normatif des enfants. Lors d'une tâche de jugement des variables, deux peluches animées par l'enquêteur prononçaient les deux variantes et l'enfant devait désigner la peluche qui avait « bien parlé ». Les moyennes des pourcentages de jugements en faveur des variantes standard (choisir la peluche qui fait la liaison) sont identiques au T1 et au T2 et ne diffèrent pas de la valeur de hasard (50 %). En outre, on ne note aucune tendance au resserrement des scores de jugement. Les modifications dans l'usage des variantes ne sont donc pas imputables à des changements dans la conscience de leur valeur sociale.

Le troisième type d'observation, plus complexe, vise à mesurer l'influence mutuelle des enfants lors des interactions. Pour savoir qui interagit avec qui, nous avons emprunté à l'éthologie une méthode d'observation directe appelée *échantillonnage instantané par balayage*. L'observateur balaye du regard le groupe en activité avec une certaine fréquence (toutes les 5 minutes dans notre cas). A chaque passage, il note, dans une sociomatrice, les émetteurs et les destinataires de comportements référencés au préalable. Dans l'exemple de la figure 2, l'observateur a noté que Valentin était à proximité de Jeanne, qui était à proximité de Valentin et lui adressait un comportement non verbal (lui tendait un objet). Nous avons effectué ce genre d'observation 14 jours scolarisés consécutifs pour chaque temps d'observation, à raison de 40 minutes par jour. L'addition case par case des 62 sociomatrices obtenues à chaque temps d'observation permet de caractériser chacune des 55 paires d'enfants par une fréquence d'interaction.

	Valentin	**Jeanne**	**Alexia**	**Maîtresse**	etc.	**Répertoire de comportements**
Valenti		*p,i*				*p* : proximité physique (à longueur d'un bras)
Jeanne	*p*					*e* : émission verbale
Alexia				*p,e*		*i* : interaction non verbale
etc.						

Figure 6 – Méthode d'échantillonnage instantané par balayage : exemple de sociomatrice

La question qui se posait alors était la suivante : les enfants qui interagissent souvent entre eux ont-ils tendance à parler de la même façon ? A chacun des temps d'observation, nous avons calculé une *distance langage* pour chaque paire d'enfants (par exemple, les scores de variantes standard de Jordan et Jeanne sont respectivement 10 % et 56 % ; la *distance langage* entre eux est la valeur absolue de

la différence des scores, soit 46). Les résultats au T1 montrent que 37 paires d'enfants n'ont jamais été observées en train d'interagir verbalement alors que, pour 18 autres paires, la fréquence des interactions verbales s'échelonne entre 1 et 15. Pour le premier ensemble de paires, la *distance langage* moyenne est significativement plus grande (18) que pour le second ensemble (11). Ce résultat suggère que les enfants qui interagissent s'influencent dans leur façon d'utiliser les variantes. Au T2, les relations sont moins focalisées (21 paires d'individus seulement n'ont pas interagi verbalement) et la *distance langage* ne dépend plus de la fréquence des interactions.

Deux autres démarches visaient à affiner ce résultat. Premièrement, nous avons envisagé le rôle de la popularité des individus. En effet, les enfants populaires peuvent attirer la fréquentation de leurs camarades, qui imiteront leur façon de parler du fait de leur prestige. Par une technique sociométrique, nous avons demandé à chaque enfant d'évaluer la popularité de ses camarades en classant leurs photos dans des boites illustrant symboliquement des degrés d'amitié. Les scores de popularité qui en résultent ne sont liés en aucune façon aux scores d'usage des variantes. Deuxièmement, en réutilisant les sociomatrices, nous avons établi que les cinq enfants les plus sollicités par leurs camarades utilisaient significativement plus de variantes non standard (73 %) que les cinq enfants les moins sollicités (55 %). Ce résultat ne vaut qu'au premier temps d'observation.

Cet ensemble de tendances est compatible avec l'idée que l'évolution de l'usage pendant l'année d'école maternelle résulte essentiellement du contact avec les camarades les plus fréquentés. Ni le modèle magistral, ni la conscience des normes, ni le modèle des camarades prestigieux ne semblent exercer d'influence. Plus précisément, nous proposons le scénario suivant, qui rend compte des modifications sociolinguistiques par des changements dans le réseau de relations. Au premier temps d'observation, les interactions au sein du groupe sont focalisées : certains enfants n'interagissent jamais ensemble. Ceux qui interagissent s'influencent mutuellement dans leur usage des variantes, mais ils n'influencent pas les autres. Il s'établit donc une relation entre fréquentation et usages. Au second temps d'observation, chaque enfant interagit avec un plus grand nombre d'individus. Les variantes « circulent » davantage au sein du groupe, les usages convergent. Il est difficile alors de faire apparaître une relation entre des degrés de fréquentation plus homogènes et des usages plus semblables. Le déplacement général de la moyenne du groupe vers le non standard résulterait de l'influence des enfants les mieux intégrés, qui – comme on l'a vu - utilisent plus souvent les variantes non standard.

Cette étude suggère que l'influence précoce des pairs homogénéise les usages au sein du groupe classe par un apprentissage implicite s'effectuant lors des interactions informelles. Mais elle ne dit rien de l'effet de la scolarisation sur la capacité d'ajustement stylistique à des situations formelles. C'est le but de l'étude qui suit.

Etude 12 – L'apprentissage du style et mixité sociale chez des enfants francophones scolarisés à l'école primaire

Une enquête à grande échelle (Buson & Billiez, 2009 ; Buson & Billiez, soumis) établit l'influence de la mixité sociale de la population scolaire. Trois cent vingt-cinq enfants répartis dans deux tranches d'âge (6-8 ans et 9-11 ans) ont participé à un protocole standardisé destiné à décrire leurs représentations des ajustements stylistiques : commentaires et questionnaire face à des énoncés enregistrés dont les traits stylistiques étaient contrôlés et gradués, jeux de rôle dans des situations évoquées de formalité variable. Ils ont aussi été invités à nommer leurs amis et nous avons analysé la composition sociologique des écoles. Ainsi, la dyade formée avec l'ami

préféré peut être socialement mixte ou non mixte et l'école fréquentée peut être défavorisée ou mixte. Finalement, nous avons mené une enquête intensive auprès 8 filles de 10-11 ans de milieu défavorisé, qui ont été enregistrées avec un adulte peu familier (formel) ou un enfant familier (informel). Nous avons analysé les marqueurs discursifs facultatifs *hein* et *oh* dans leurs énoncés.

Les résultats de l'entretien standardisé montrent que, pour se représenter les ajustements stylistiques, les enfants de milieu favorisé de 9-11 ans font davantage référence à l'interaction (contexte, intentions) que leurs homologues de milieux défavorisé. Toutefois, cette différence entre les milieux disparaît si on compare les enfants de milieu favorisé à des enfants de milieu défavorisé *dont l'ami préféré est de milieu favorisé* (figure 7.1). S'agissant des usages eux-mêmes, l'analyse des enregistrements montre que les filles de milieu défavorisé de 10-11 ans fréquentant une école socialement mixte réduisent significativement la fréquence des marqueurs discursifs quand elles s'adressent à un adulte, alors que ce n'est pas le cas de celles qui sont scolarisées dans une école non mixte (figure 7.2). Ces résultats suggèrent que les expériences langagières effectuées dans un réseau socialement mixte modifient la représentation des ajustements stylistiques et en rendent la pratique effective plus souple.

Plus généralement, l'analyse de l'ensemble des données milite pour une conception de la perception du style impliquant un processus ascendant – la perception de traits saillants, essentiellement lexicaux et prosodiques, dans la parole d'autrui – et un processus descendant – l'assimilation de l'énoncé entrant par des schémas stéréotypiques qui conduisent les sujets à restaurer des variantes absentes de l'énoncé mais contextuellement cohérentes. Ce serait la récurrence en réception de groupes d'éléments entendus ensemble qui permettrait à l'enfant de construire les schémas mentaux représentant les styles. Leur mise en œuvre dans le temps réel de l'interaction se traduirait par une négociation entre la saillance des éléments perçus et l'action de schémas généralisant les traces d'expériences passées.

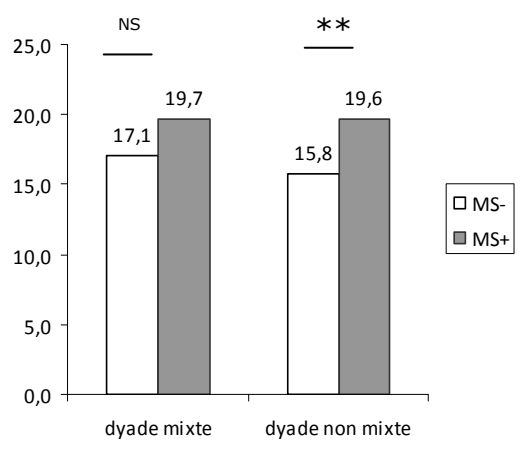


Figure 7.1 – Représentation de la norme fondée sur l'interaction (Ri), en fonction du milieu social (favorisé : MS+ ; défavorisé : MS-) et de la mixité sociale de la dyade amicale préférée, enfants de 9-11 ans

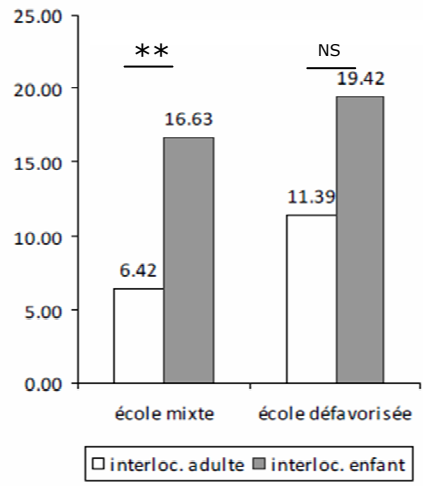


Figure 7.2 – Usages de 8 filles de milieu défavorisé (10-11 ans) : fréquence des marqueurs discursifs en fonction de l'interlocuteur et de la mixité sociale de l'école

Synthèse des réponses à la question 3

Les quatre études répondant à la question 3 suggèrent quatre types d'influence de l'environnement langagier sur l'acquisition des variétés sociolinguistiques, que l'on peut agencer dans le scénario suivant. Dans les premières années de vie, une corrélation s'établit progressivement entre l'usage des variables par les mères et l'usage des enfants, même si les mères tendent généralement à éviter les variantes non standard en parlant à leur enfant. Puis la scolarisation arrive et deux types d'influences prennent le relai. Dans une communauté plurilingue où la langue de scolarisation diffère de la langue quotidienne, le modèle fournit par l'enseignant modifierait profondément l'usage enfantin, y compris avec les pairs ou dans la famille, où l'usage parental peut aussi se modifier pour accompagner le changement de l'usage enfantin. Dans une société où coexistent plusieurs variétés d'une seule langue, l'influence des pairs apparaît plus nettement que celle de l'enseignant. A travers le réseau des interactions, des influences implicites s'exercent qui font converger la fréquence des variantes au sein du groupe classe de l'école maternelle. Aux abords de l'adolescence, la mixité sociale des fréquentations scolaires favoriserait la souplesse stylistique.

Travail théorique, intégration interdisciplinaire, perspectives pour le terrain de l'éducation

Travail théorique

L'enjeu fondamental du projet était d'avancer vers une théorie de l'acquisition du langage susceptible d'intégrer la notion de variation et la relation entre connaissances langagières et connaissances sociales. Nous voulions fonder cette avancée sur les théories du langage dites basées sur l'usage. Deux publications sont directement centrées sur cette question : Nardy, Chevrot & Barbu, submitted ; Docherty & Foulkes, in press). La première est écrite par des membres des équipes grenobloise et rennaise et est soumise à *Linguistics*. Le seconde, écrite par des membres de l'équipe britannique, est à paraître dans *Lingua*. Les deux papiers tentent une évaluation de l'application des théories basées sur l'usage à la question de la variation phonologique. Les résumés sont proposés ci-dessous. Un changement de paradigme semble s'amorcer. Le puissant paradigme combinatoire (le fondement du langage est la concaténation récursive de symboles abstraits) est remis en question par la théorie basée sur l'usage et son corollaire, l'approche exemplariste (le fondement du langage est la mémorisation et l'organisation stratifiée et dynamique de fragments d'expériences langagières mêlant des informations linguistiques et contextuelles). Le défi à venir est d'affiner la théorisation basée sur l'usage pour en tirer des prédictions suffisamment précises pour être testées, et éventuellement réfutées.

Nardy, A., Chevrot, J.P. & Barbu, S. (submitted to *Linguistics*). The acquisition of sociolinguistic variation: looking back and thinking ahead.

Although developmental sociolinguistics is a relatively under-researched field, several studies have described children's use of sociolinguistic variables and some have suggested theoretical accounts for the learning mechanisms underpinning their acquisition. Taking a historical point of view, this paper aims firstly to provide an exhaustive review of the studies focused on phonological variables over the past four decades. In the second section, we then deal with three theoretical approaches to acquisition of variation: abstract variable rule formation, case by-case concrete learning and exemplar theory. We discuss the main assumptions of these accounts, such as the role of input frequency, abstraction and generalization processes and the construction of the relationship between linguistic and social information. Finally, in the light of this discussion and in line with the available results, we argue in favor of the usage-based theory of language acquisition (Tomasello,

2003) as a general framework including exemplar theory and explaining how children learn variable and categorical linguistic forms as well as their social use.

Docherty, G.J. & Foulkes, P. (in press) An evaluation of usage-based approaches to the modelling of sociophonetic variability, *Lingua*.

As the tides of theoretical development in linguistics have ebbed and flowed over the years, an abiding source of tension has been the extent to which language use is attributed a critical role in models of language representation, structure, acquisition, change and processing. Usage-based models of language see language use as central not only to the development of linguistic theory, but crucially also to the learning and representation of languages by speaker-listeners, and to the ways in which languages develop and change over time. Studies of the social-indexical properties of language likewise have a strong focus on how particular aspects of language use contribute to the construction of individual or collective identities, and how they reflect locally-defined ideologies. As a result, both usage-based and sociolinguistic orientations contrast sharply with the predominant generative approach to linguistic theory which, in pursuit of a universal theory of the human language faculty, has until recently largely eschewed systematic analysis of the detail and variability of language use as a matter of theoretical concern. In recent years investigators across different branches of theoretical and empirical linguistics have begun to consider how our understanding of the social-indexical properties of languages might be enhanced by being integrated within emerging usage-based frameworks which, by their very nature, need to address the consequences of language variation across different social contexts and situations for speech and language processing and representation. In this contribution, we highlight some of the challenging issues which arise in this process of integration. We focus on sociophonetic variability, partly because this is an area where the debate has been particularly intense, but also because it gives a clear illustration of many of the points which remain to be addressed in applying usage-based models in developing our understanding of the representation and processing of language. The following evaluation points to some gains which can be derived by adopting the principles of a usage-based account of phonological representation, and highlights ways in which the operation of such a model remains unclear.

Perspectives pour le terrain de l'éducation

De nombreux papiers rédigés par l'équipe réunionnaise sont orienté vers la perspective didactique, du fait de la coupure qui sépare les usages mixtes créole-français particulièrement fréquents dans l'île et la norme scolaire qui prescrit l'usage strict du français (Adelin & Eyquem, 2010 ; Eyquem, 2010b ; Feussy, Eyquem, Moussirou-Mouyama, & Blanchet, 2010 ; Wharton, 2008a ; Wharton, 2008b). Une solution préconisée par les auteurs, inspirée du modèle fonctionnaliste de compétition (MacWhinney, 2004), est de favoriser les « résonnances » internes au système de chacune des deux langues en présence. En rendant plus cohésifs les « fragments d'expériences langagières » caractéristiques soit du créole, soit du français, on doterait les jeunes locuteurs d'une compétence réellement plurilingue, avec la possibilité d'un usage séparé des langues lorsque s'exerce la pression normative scolaire.

D'autres résultats du projet ont des conséquences directes sur le terrain éducatif, notamment la mise en évidence du lien entre souplesse stylistique et mixité scolaire, qui milite en faveur d'écoles rassemblant des enfants d'origines diversifiées. Il faut signaler en outre que les résultats ont déjà été diffusés dans le milieu éducatif du fait de l'implication de l'ensemble des membres des équipes réunionnaise et grenobloise dans la formation de formateurs, qu'il s'agisse de futurs enseignants de l'école élémentaire et du secondaire (enseignements dans les masters Métiers de l'Enseignement Scolaire) ou de formateur d'adultes (enseignement en didactique du Français Langue Etrangère).

L'intégration interdisciplinaire

Le projet se situait entre quatre pôles disciplinaires : psycholinguistique, sociophonétique, sociolinguistique, éthologie.

A notre sens, l'intégration entre psycholinguistique, sociolinguistique et éthologie est sur la bonne voie. Les indices suivants en attestent.

- Les conférences où nos papiers ont été acceptés sont des conférences de psycholinguistique développementales (par exemple, Congress of the International Association for the Study of Child Language), de sociolinguistique (International Conference on Language Variation in Europe) ou d'éthologie (International Ethological Conference). Nous soulignons que ce sont les mêmes auteurs qui ont exposé dans ces trois types d'événements.
- S'agissant des productions écrites, de nombreux papiers sont cosignés par un membre de l'équipe rennaise d'éthologie et des membres de l'équipe grenobloise de linguistes. En outre, le numéro spécial de la revue *Linguistics* (coordonné par Chevrot & Foulkes) actuellement en cours d'évaluation, inclut un papier signé par l'équipe d'éthologistes (Henry, L., Barbu, S., Lemasson, A. & Hausberger, M. (submitted). Dialects in animals: evidence, development and potential functions) proposant la mise en parallèle des études sur les « dialectes » intraspécifiques des vocalisations animales et les études sociolinguistiques sur la variation. Il s'agit d'examiner si le rapprochement est " more than a metaphor and animal dialects offer a possibility to explore the causes and the functions of linguistic variation and change, which is one of the challenges in exploring the origin of diversity of language families ».
- Enfin sur le plan méthodologique, les études 5, 8 et 11 empruntent certaines méthodes d'observation et des modes de traitement des données à l'éthologie.

L'intégration entre le pôle sociophonétique et les autres pôles s'est faite à travers la réflexion théorique sur la théorie des exemplaires, dont l'application au langage a d'ailleurs pris naissance dans les sciences de la parole. Les instrumentations articulatoires et acoustiques élaborées par les sciences de la parole offrent toutefois des possibilités d'objectivation et d'analyse qui n'ont pas encore été exploitées par les autres équipes.

Résultats effectifs et attentes initiales, degré de réalisation des objectifs initiaux, difficultés, impact et perspectives

Les objectifs initiaux du projet DIVERLANG étaient exactement ceux qui sont rappelés ci-dessus (p. 7) et nous nous y sommes tenus. Si on entre dans le détail des démarches empiriques prévues dans le projet initial, on constate que deux d'entre elles (Démarche 4 : Représentations normatives et Démarche 8 : Production des variantes et réseau familial) ont été remplacées par les études 2 et 8 présentées ci-dessus, plus directement liées à l'évolution de nos hypothèses et à nos possibilités d'accès au terrain. Les autres démarches empiriques prévues ont toutes été réalisées.

L'objectif le plus ambitieux et plus général que nous visions était que projet « suscite, au niveau international, un saut qualitatif dans la constitution d'une sociolinguistique développementale et dans la compréhension des relations entre variétés linguistiques, contexte sociolinguistique et développement du langage » (projet initial). Nous souhaitions également diffuser nos résultats au plan international et faire en sorte que nos travaux soient reconnus à ce niveau.

S'agissant du premier objectif, l'histoire du champ scientifique nous a en quelque sorte rattrapés sans que nous puissions déterminer dans quelle mesure nous avons contribué à ce mouvement. En effet, entrainé par le mouvement de rapprochement entre sciences sociales et sciences cognitives, psycholinguistiques et sociolinguistique

convergent depuis deux ans environ autour de la notion de variation, sur les plans théoriques et méthodologiques. Les titres des évènements scientifiques listés ci-dessous en donnent la mesure :

- Experimental Approaches to Perception and Production of Language Variation (ExAPP2010), University of Groningen, 11-12 November 2010.
- Variations dans l'acquisition des langues premières et secondes : perspectives comparatives, Université René Descartes, Paris, 7-9 juin 2011.
- Variation and Language Processing, University of Chester (UK), 11-13 April 2011.

S'agissant du deuxième objectif, la reconnaissance internationale, notre participation soutenue à des évènements scientifiques internationaux nous a fait repérer comme « seule équipe au monde dont tous les membres travaillent sur l'acquisition de la variation ». Cette particularité a abouti à l'invitation de plusieurs membres du projet à participer à un symposium *Acquisition of variation* organisé dans le cadre de la 6th International Conference on Language Variation in Europe (Freiburg, June 29-July 1). Voir Buson, Ghimenton & Chevrot, 2011 ; Chevrot, Barbu, Buson, Ghimenton, Martin, Nardy, 2011 ; Nardy, Martin & Barbu, 2011.

Références citées dans le rapport scientifique (hors références liées au projet et produites par ses participants, listées dans la section C)

Armstrong, Nigel (2002). Variable deletion of French ne: a cross-stylistic perspective, Language Sciences, 24, 153–173.

Barlow, M. & Kemmer, S. (2000). Introduction : A Usage-Based Conception of Language, in Barlow, Michael & Kemmer, Suzanne (eds), Usage-based Models of Language Use, CSLI Publications, VII-XXVIII.

Beaulieu, Louise and Wladyslaw Cichocki (2002). Le concept de réseau social dans une communauté acadienne rurale. *Canadian Journal of Linguistics*, 47(3-4): 123-150.

Bell, A. (1997). Language Style as audience design, in N. Coupland & A. Jaworski, *Sociolinguistics, A reader and Coursebook*, Macmillan Press, 240-250.

Bell, Allan (1984) Language style as audience design. *Language in Society* 2: 145-204.

Bell, Allan (2001). Back in style: reworking audience design. In Penelope Eckert and John R. Rickford (eds.) Style and Sociolinguistic Variation. Cambridge, United Kingdom: Cambridge University Press. 139-169.

Châtellain, Luciane (2004). 'J'y dis et j'y étudie': les Représentations et les Stéréotypes d'une Variation Diatopique: la Variante *y*. Unpublished DEA dissertation. Grenoble, France: Université Stendhal.

Chevrot, Jean-Pierre, Laurence Beaud & Renata Varga (2001). Developmental data on a French sociolinguistic variable: the word-final post-consonantal /R/. *Language Variation and Change*, 12 (3). 295-319.

Coupland, Nikolas (1980). Style-shifting in a Cardiff work-setting. *Language in society, 9*: 1-12.

Coupland, Nikolas (1984). Accommodation at work: some phonological data and their implications. *International Journal of the Sociology of Language 46*: 49-70.

Coupland, Nikolas (2007). *Style. Language variation and identity*. Cambridge: Cambridge University Press.

Darwin C. ([1962], 1871). *The origin of the species and the descent of man*, The Modern Library.

Durand, J. & Lyche, C. (2008). French liaison in the light of corpus data. Journal of French Language Studies. 18(1): 33-66.

Feekes F. (1982). Song mimesis within colonies of Cacicus cela: A colonial password? *Zeitschrift für Tierpsychologie*, 58, 119-152.

Garrod, Simon and Pickering, Martin J. (2004). Why is conversation so easy ? *Trends in Cognitive Science*, 8(1): 8-11.

Giles, H.& Powesland, P.F. (1975). *Speech style and social evaluation*, Academic Press.

Giles, Howard. 1973. Accent mobility: a model and some data. *Anthropological Linguistics* 15: 87-109.

Gumperz, J.J. (1989). *Sociolinguistique interactionnelle, une approche interprétative*, Université de la Réunion & L'Harmattan.

Hart, B., Risley, T.R., 2003. The early catastrophe: the 30 million word gap by age 3. American Educator 27 (1), 4–9.

Hausberger M. (1997). Social influences on song acquisition and sharing in the European starling. In: C.T. Snowdon & M. Hausberger (eds*), Social Influences on Vocal Development*, Cambridge University Press, 128-156.

Hoff, E., Laursen, B., Tardif, T., 2002. Socioeconomic status and parenting. In: Bornstein, M.H. (Ed.), Handbook of Parenting. Lawrence Erlbaum Associates,

Huttenlocher, J., Vasilyeva, M., Waterfall, H.R., Vevea, J.L., Hedges, L.V., 2007. The varieties of speech to young children. Developmental Psychology 43 (5), 1062–1083.

Labov, W. (1972). Sociolinguistic patterns. Philadelphia, Pennsylvania: University of Pennsylvania Press.

Labov, W. (2001). *Principles of linguistic change, vol. 2: Social factors* (Vol. 2). Oxford, U.K.: Blackwell Publishing.

Lafontaine, D. (1986). *Le parti pris des mots*. Mardaga.

Lemasson A. & Hausberger M. (2004). Patterns of vocal sharing and social dynamics in a captive group of Campbell's monkeys. Journal *of Comparative Psychology*, 118 (3), 347-359.

MacWhinney, B. (2004). A unified model of language acquisition. In Kroll, J.f & de Groot, AMB (Eds). *Handbook of Bilingualism: Psycholinguistic Approaches* (pp. 2-40). Oxford University Press. Mahwah, pp. 231–252.

Milroy, L. (1987). *Language and social networks*, Oxford, U.K.: Blackwell Publishing.

Milroy, L. (2002). Social Networks. In Jack Chambers and Natalie Schilling-Estes (eds.) *Handbook of Language Variation and Change.* Oxford, U.K.: Blackwell Publishing. 549-573.

Ochs, E. & Schieffelin B. (1995). The Impact of Language Socialization on Grammatical Development, in Fletcher, P. & MacWhinney, B., *Handbook of Child Language*, Blackwell, 1995, 73-94.

Patterson, Janet Lee (1992). *The development of sociolinguistic phonological variation patterns for (ing) in young children.* Unpublished PhD. dissertation. Albuquerque: University of New Mexico.

Payne R.B. (1981). Population structure and social behavior: Models for testing the ecological significance of song dialects in birds. In: R.D. Alexander & D.W. Tinkle (eds), *Natural selection and social behavior*, New York: Chiron Press, 108-120.

Rickford, John R. and Faye McNair-Knox (1994). Addressee- and topic-influenced style-shift: A quantitative sociolinguistic study. In Douglas Biber and Edward Finegan (eds.), *Sociolinguistic Perspectives on Register.* New York and Oxford, U.K.: Oxford University Press. 235-276.

Trudgill, Peter (1995). Sociolinguistics: an introduction to language and society. London: Penguin Books

Tyack P.L. & Sayigh L.S. (1997). Vocal learning in cetaceans. In : C.T. Snowdon & M. Hausberger (eds). *Social influences on vocal development*. Cambridge University Press, Cambridge, 208-233.

C. Publications, diffusion et valorisation

C.1 - Liste des publications et communications

NB – Les noms des membres du projet sont en gras.

C.1.1 Articles acceptés dans des revues à comité de lecture (ou des actes de colloques)

Buson, L. & **Billiez**, J. (2009). Stylistic repertoires and strategies of 10/11 year-old primary school children. *Cognition, Représentations, Langage*, 7(2). Disponible en ligne : http://corela.edel.univ-poitiers.fr/document.php?id=2284.
Chevrot, J.-P., **Nardy**, A. & **Barbu**, S. (2011). Developmental dynamics of SES-related differences in children's production of obligatory and variable phonological alternations. *Language sciences*, 33, 180-191.
Chevrot, Jean-Pierre, **Barbu**, Stéphanie, **Foulkes**, Paul & **Wharton** Sylvie (2011, à paraître). Les variétés sociolinguistiques : usages enfantins et influence de la scolarisation, *Autrement.*
Docherty, G.J. & **Foulkes**, P. (in press) An evaluation of usage-based approaches to the modelling of sociophonetic variability. *Lingua*.
Eyquem, M. (2010a). Evolution et impact de l'école et de l'environnement social sur les usages de 4 enfants de 3 ans en milieu créole. In Neveu F., Muni Toke V., Durand J., Klingler T., Mondada L. & Prévost S. (eds.), *Actes du Congrès Mondial de Linguistique Française* [www.linguistiquefrancaise.org/10.1051/cmlf/2010224]
Eyquem, M. (2009). Attitudes langagières et positionnement identitaire dans une ville de l'Est de La Réunion, *Cahiers de sociolinguistique*, 13, 133-146.
Foulkes, P. (2010) Exploring social-indexical variation: a long past but a short history. *Laboratory Phonology* 1, 5-39.
Ghimenton, A. (2010). Analyse d'interactions familiales entre trois générations dans la région italienne de Vénétie: réflexions sur les voies de la transmission des langues minorées. *TRANEL*, 52, 109-124.
Lawson, E., Stuart-Smith, J. & **Scobbie**, J.M. (in press). The social stratification of tongue shape for postvocalic /r/ in Scottish English. *Journal of Sociolinguistics*.
Llamas, C., **Watt**, D. & Johnson, D.E. (2009). Linguistic accommodation and the salience of national identity markers in a border town. *Journal of Language and Social Psychology*, 28(4), 381-407.
Martin, N., **Chevrot**, J.-P. & **Barbu**, S. (2010). Stylistic variations in the social network of a 10-year-old child: pragmatic adjustments or automatic alignment? *Journal of Sociolinguistics*. 14(5), 678–692.
Watt, D., Llamas, C. & Johnson, D.E. (2010). Levels of linguistic accommodation across a national border. *Journal of English Linguistics*, 38(3): 270-289.
Wharton, S., (à paraître en 2011), Développement plurilingue et densité pragmatique, Revue Internationale de Recherche Interculturelle *Alterstice* [en ligne: http://journal.psy.ulaval.ca/ojs/index.php/ARIRI/index]

C.1.2 Ouvrages ou chapitres d'ouvrages

Adelin, E & **Eyquem**, M. (2010). Adaptation de la didactique du français aux situations de créolophonie. Guide du maître - La Réunion, cycle 2 (CP-CE1), OIF, Direction de l'Education et de la Formation, Programme d'apprentissage du français en contexte multilingue.
Bavoux, C., Prudent, L.-F., & **Wharton**, S (dir.) (2008). *Normes endogènes et plurilinguisme. Aires francophones, aires créoles*. ENS Editions, Lyon.
Buson, L. (2008). La variation stylistique chez les enfants de 10/11 ans : une étude exploratoire en contexte français. In Abecassis, M., Ayosso, L., Vialleton, E. (eds). *Le français parlé au XXIème siècle. Normes et variations géographiques et sociales*. L'Harmattan, 203-222.
Buson, L. (2009). French preadolescents' perceptions of stylistic variation: a contrastive sociolinguistic study. In Beeching, K., Armstrong, N., Gadet, F. (eds). *Sociolinguistic variation in contemporary French*. John Benjamins, 141-158.
Docherty G.J. & **Khattab** G. (2008). Sociophonetics and Clinical Linguistics. In Ball, M., Perkins, M., Müller, N. & Howard, S. (eds). *The Handbook of Clinical Linguistics*. Oxford: Blackwell Publishing, 603-625.
Eyquem, M. (2009). Ségrégation spatio-linguistique et émergence des identités urbaines dans une ville de l'est de La Réunion. In BULOT T. (Dir.), *Formes & normes sociolinguistiques (Ségrégations et discriminations urbaines)*, L'Harmattan, Paris, 159-180.
Eyquem, M. (2010b). Analyse d'interventions pédagogiques en situation de contacts de langues : comment les enseignants traitent-ils les énoncés «mélangés» à La Réunion ? In Feussy V., Eyquem, M. Moussirou-Mouyama, A., & Blanchet, P. (dir.), *Hétérogénéité sociolinguistique et didactique du français. Pratiques linguistiques des jeunes en terrains plurilingues*, Paris, CLD éditions, 61-89.
Eyquem, M. (2010c). Productions interlectales réunionnaises dans la dynamique créole-français. In Blanchet, P. & Martinez, P. *Pratiques Innovantes du Plurilinguisme, Emergence et prise en compte en situations francophones*, Agence Universitaire de la Francophonie, Archives contemporaines, Paris, 83 – 98.
Eyquem, M. (à paraître). *Une approche du développement langagier de l'enfant réunionnais dans la dynamique créole-français*, Paris, L'Harmattan.
Feussy V., **Eyquem**, M., Moussirou-Mouyama, A., & Blanchet, P. (dir) (2010). *Hétérogénéité sociolinguistique et didactique du français. Pratiques linguistiques des jeunes en terrains plurilingues*, Paris, CLD éditions.
Foulkes, P., **Docherty**, G.J., **Khattab**, G. & Yaeger-Dror, M. (2010) Sound judgements: perception of indexical features in children's speech. In Preston, D. & Niedzielski, N. (ed.) *A Reader in Sociophonetics*. Berlin: de Gruyter.
Foulkes, P., **Scobbie**, J.M. & **Watt**, D.J.L. (2010) Sociophonetics. In Hardcastle, W., Laver, J. & Gibbon, F. (eds.) *Handbook of Phonetic Sciences* (2nd ed.). Oxford: Blackwell. pp. 703-754.
Ghimenton, A., & **Wharton**, S., (sous presse) : « Acquisition », dans Simonin, J., & Wharton, S (dir.) *Sociolinguistique des langues en contact, modèles, théories. Dictionnaire encyclopédique pour l'analyse des langues en contact*, ENS Editions.
Khattab G. & Roberts J. (2010). Working with Children. In Di Paolo, M., Yaeger-Dror, M. (ed.) *Sociophonetics: A Student's Guide*. London and New York: Routledge, 163-178.
Khattab G. (2009). Phonetic accommodation in children's code-switching. In Bullock, B.E., Toribio, A.J. (eds). *The Cambridge Handbook of Linguistic Code-switching*. Cambridge: Cambridge University Press, 142-160.
Khattab G. (2011). Acquisition of Lebanese Arabic and Yorkshire English /l/ by bilingual and monolingual children: a comparative spectrographic study. In Hassan, Z.M., Heselwood, B (eds). *Instrumental studies in Arabic Phonetics*. Amsterdam Philadelphia: John Benjamins.

Martin, N., **Barbu**, S. & **Chevrot**, J.-P. (2010). Usage enfantin des traits sociolectaux au sein du réseau familial et amical : une étude de cas dans un village de Haute-Savoie, in Arleo, A. et Delalande J. (ed.) *Cultures Enfantines : universalité et diversité*, Presses Universitaires de Rennes, 303-312.

Nardy, A. & **Martin**, N. (2008). Usages langagiers enfantins et variables sociolinguistiques : convergences microsociologiques et stratification macrosociologique. In Loiseau, M. et al. (Eds.), *Autour des langues et du langage: perspective pluridisciplinaire. Papiers sélectionnés du Colloque International des Étudiants Chercheurs en Didactique des Langues et en Linguistique*. Presses Universitaires de Grenoble, 299-306

Scobbie, J.M. & Stuart-Smith, J. (in press). Socially stratified sampling in laboratory-based phonological experimentation. In A. Cohn, A., Fougeron, C. & Huffman M. (eds.) *The Handbook of Laboratory Phonology*. Oxford University Press.

Shahin K., Al-Buainain H., Alhaidary A., Al-Tamimi F. & **Khattab** G. (2010). Baseline data for Arabic acquisition with clinical applications: E-content challenges to-date, *Proceedings of the International Conference of Education, Research and Innovation 2010*. Valencia, Spain: International Association of Technology, Education and Development.

Simonin, J., & **Wharton**, S. (dir.) (sous presse). *Sociolinguistique des langues en contact, modèles, théories. Dictionnaire encyclopédique des termes et concepts*. ENS éditions, Lyon.

Souprayen-Cavery, L., (2008). Créole, français régional et français créolisé : à la recherche de "normes endogènes" à La Réunion. In Bavoux, C., Prudent, L.F & Wharton, S. (dir.), *Normes endogènes et plurilinguisme, aires francophones, aires créolophones, aires de contact*, ENS éditions, Lyon, pp. 137-151.

Souprayen-Cavery, L., (2010). *L'interlecte réunionnais : approche des pratiques et des représentations,* collection Espaces discursifs, L'Harmattan, Paris.

Souprayen-Cavery, L., (sous presse). « Continuum linguistique ». In Simonin, J. & Wharton, S., *Sociolinguistique du contact, modèles, théories. Dictionnaire encyclopédique des termes et concepts*, ENS Editions, Lyon.

Stow C., Pert S. & **Khattab** G. (2011). Translation to practice: Sociolinguistic and cultural considerations when working with the Pakistani heritage community in England, UK. In McLeod, S., Goldstein, B.A. (eds) *Multilingual Aspects of Speech Sound Disorders in Children.* Clevedon, UK: Multilingual Matters.

Tupin, F. & **Wharton**, S. (sous presse). Identités plurilingues : entre contraintes contextuelles, négociations et adaptations. In Wharton, S. (dir.) *Plurilinguisme, entropie identitaire et stratégies sociolinguistiques résilientes*, EME Editions.

Vihman M.M., Keren-Portnoy T., De Paolis R.A. & **Khattab** G. (2009). Phonological Development: Typical children vs. Late Talkers. In Chandlee J., Franchini, M., Lord, S. & Rheiner, G-M. (eds). *Selected Papers, 33rd Annual Boston University Conference on Language Development. Somerville*, MA: Cascadilla Press, 587-598.

Vihman, M. & **Foulkes**, P. (forthcoming) Acquisition and phonological change. To appear in P. Honeybone & Salmons, J.C. (eds.) *Oxford Handbook of Historical Phonology*. Oxford: Oxford University Press.

Wharton, S. (2008a). Français et créole en classe : pour une didactique 'résonnante'. In Blanchet, P. (dir.) *Perspectives pour une didactique des langues contextualisée*, AUF, collection Savoirs Francophones, pp 75-86.

Wharton, S. (2008b). Normes endogènes, Ecole et attendus politiques: une notion sociolinguistique à l'épreuve des aires créoles. In Bavoux, C., Prudent, L.-F., & Wharton, S. (dirs). *Normes endogènes et plurilinguisme. Aires francophones, aires créoles*. ENS Editions, collection Langages, Lyon, 177-192.

Wharton, S. (dir.) (sous presse). *Plurilinguisme, entropie identitaire et stratégies sociolinguistiques résilientes,* EME Editions : Bruxelles.

Wharton, S. (sous presse). « Introduction », dans Wharton, S. (dir.) *Plurilinguisme, entropie identitaire et stratégies sociolinguistiques résilientes,* EME Editions.

C.1.3 Communications

Al-Tamimi, J. & **Khattab**, G. (forthcoming). Phonological patterns in early word production by Lebanese-Arabic speaking children. Child Language Seminar, Newcastle, June 12-14, 2011.
Buson, L. & **Nardy**, A. (2008). Sociolinguistic development: when social differences merge into social networks. Sociolinguistics Symposium 17. Amsterdam (Pays-Bas), 3-5 avril.
Buson, L. (2007). Influence of both social status and peer interactions on stylistic abilities of pre-teenagers. 4th International Conference on Language Variation in Europe. Nicosie (Chypre), 17-19 juin.
Buson, L. (2010). La compétence métapragmatique chez les enfants de 9 à 11 ans. Processus cognitifs et effets de saillance. Congrès Mondial de Linguistique Française. Nouvelle Orléans (États-unis), 12-15 juillet.
Buson, Laurence, **Ghimenton**, Anna & **Chevrot**, J.-P. (2011). Adjustments to the interlocutor during childhood: factors favouring the acquisition of stylistic flexibility. 6th International Conference on Language Variation in Europe, Freiburg, June 29-July 1.
Chevrot, J.-P. (2009). Continu/discontinu dans les modèles basés sur l'usage d'acquisition du langage, 6èmes Journées d'Études Linguistiques de l'Université de Nantes (JEL'2009), 18 et 19 juin 2009 [conférence invitée].
Chevrot, J.-P. (2011). Language Acquisition and Sociolinguistic Variation: Data and Theoretical Issues, University of Glasgow [invited conference].
Chevrot, J.-P., **Barbu**, S., **Buson**, L., **Ghimenton**, A., **Martin**, N. & **Nardy**, A. (2011). Language Acquisition and Sociolinguistic Variation: Data, Controversies, Theoretical Issues. 6th International Conference on Language Variation in Europe, Freiburg, June 29-July 1 [invited conference]
Chevrot, J.-P., **Barbu**, S., **Dugua**, C., **Gallot**, S., **Nardy**, A. & **Spinelli**, E. (2008). Liaison acquisition and construction in French: empirical tests for a usage-based model, Symposium, Congress of the International Association for the Study of Child Language (IASCL08), Edinburgh, 28th July-1st August 2008.
Chevrot, J.-P., **Barbu**, S., **Foulkes**, P. & **Wharton**, S. (2010). Acquisition des variétés sociolinguistiques et contextes scolaires, ANR – Programme Apprentissages, Connaissances et société, colloque de clôture des projets Lyon, 17-18 mars 2010.
Chevrot, J.-P., **Barbu**, S., **Martin**, N. & **Nardy**, A. (2009). Variations et usages en phonologie: convergences au sein d'un groupe d'enfants, Journées Phonologie du Français Contemporain: 10 ans de PFC, Bilan et perspectives, 11-13 Décembre 2008, Paris FMSH, 10-12 décembre 2009.
Docherty, G., Langstrof, C. & **Foulkes**, P. (2008). Perceptual evaluation of sociophonetic variability: how do listeners learn? Laboratory Phonology 11, New Zealand.
Docherty, G., Langstrof, C. & **Foulkes**, P. (2009). Listener evaluation of sociophonetic variability: probing constraints and capabilities. Production, Perception, Attitude, an Interdisciplinary workshop on Explaining and Understanding Variation, Leuven, April 2-3, 2009.
Docherty, G.J., Hall, D., Llamas, C., Nycz, J. & **Watt**, D. (2010). Linguistic variation, geography, and identity: sound change along a national border. NEW4, Sheffield.
Docherty, G.J., Hall, D., Llamas, C., Nycz, J. & **Watt**, D. (2010). Dialect contact and phonological change at the variety and speaker level. Manchester Phonology Meeting 18, Manchester.
Eyquem, M. (2009). Analyse d'interventions pédagogiques en situation de contacts de langues : comment les enseignants traitent-ils les énoncés «mélangés» à La Réunion ? Colloque du Réseau Français de Sociolinguistique Langue(s) et insertion en contexte francophone : discriminations, normes, apprentissages et identité. Université de Rennes 2.

Eyquem, M. (2010d)**.** Influence de l'école et de l'environnement social sur les usages en milieu créole de 2 enfants de 5 à 6 ans et demi [poster]. Programme Apprentissages, Connaissances et société, colloque de clôture des projets Lyon, 17-18 mars 2010.

Eyquem, M. (2010e). Language usage in four children and their entourage living in the Reunion Island: input and output in a Creole community, Annual conference of Canadian Association of Applied Linguistics (ACLA), Université de Concordia.

Foulkes, P. (2008) Exploring social-indexical knowledge: a long past but a short history. Laboratory Phonology 11, New Zealand. [keynote].

Ghimenton, A. & **Chevrot**, J.-P. (2007). Is family language environment a reservoir for early transmission of minority languages? 4th International Conference on Language Variation in Europe, University of Cyprus, 17-19 June 2007.

Ghimenton, A. & **Chevrot**, J.-P. (2007). Pragmatics through language choices: a study on child multilingual environment based on a twenty-hour corpus, 10th International Pragmatics Conference, Göteborg, 8-13 July 2007, Sweden.

Ghimenton, A. & **Chevrot**, J.-P. (2011). Ajustements codiques chez l'enfant plurilingue : effets de fréquence et enjeux pragmatiques chez un jeune garçon de Vénétie et des membres de sa famille (poster), 4ème Colloque International de l'Association Française de Linguistique Cognitive (AFLiCo) : Linguistique cognitive et typologie : diversité des langues, variation et changements linguistiques, 24-27 mai 2011, Lyon, France.

Ghimenton, A. (2010). Pathways to multilingual acquisition in Veneto: A usage-based perspective of code choices in the input and output in a language contact situation, 34th International LAUD Symposium, Cognitive Sociolinguistics: Language Variation in Its Structural, Conceptual and Cultural Dimension, University of Koblenz-Landau, Landau/Pf., Germany, March 15-18, 2010.

Ghimenton, A. (2011). Languages in contact in the romance area: possible ways leading to the construction of a multilingual repertoire in Veneto (Italy). International Symposium on Bilingualism. Oslo, 15-18 juin 2011.

Khattab, G. & Al-Tamimi, J. (2008). Phonetic cues to gemination in Lebanese Arabic. LabPhon11 (Laboratory Phonology 11: Phonetic detail in the lexicon). Victoria University of Wellington, New Zealand, 30th of June to 2nd of July 2008.

Khattab, G. & Al-Tamimi, J. (2008). Phonetic patterns of gemination in Lebanese Arabic. BAAP (British Association of Academic Phoneticians). Sheffield University, United Kingdom, 31th of March to 2nd of April 2008.

Khattab, G. & Al-Tamimi, J. (2009). Phonetic cues to gemination in Lebanese Arabic. 17th Manchester Phonology Meeting, Manchester, UK, 28th-30th May 2009.

Khattab, G. & Al-Tamimi, J. (2011). Templates in Arabic. Congress of the International Association for the Study of Child Language (IASCL09), Montréal, July 18-24, 2011.

Khattab, G. & Al-Tamimi, J. (2011). The role of geminates in shaping early word patterns by Lebanese-Arabic speaking children. International Child Phonology Conference, York, June 15-18, 2011

Khattab, G., Shahin K., Al-Buainain H., Alhaidary A., Al-Tamimi F. (2011) The development of a large-scale phonological acquisition database from five Arabic dialects. International Child Phonology Conference, York, June 15-18, 2011.

Lawson, E., **Scobbie**, J.M. & Stuart-Smith, J. (2010). Variable tongue configuration in Scottish English postvocalic-/r/. British Association of Academic Phoneticians Colloquium, London, England. (Winner of the Peter Ladefoged Prize.)

Llamas, C., **Watt**, D., **Docherty**, G., Hall, D. & Nycz, J. (2009). Variation and change in /r/ in the Scottish/English borderland. United Kingdom Language Variation and Change Conference 7, Newcastle.

Llamas, C., **Watt**, D., **Docherty**, G., Hall, D. & Nycz, J. (2010). Linguistic variation and identity: sound change along a national border. Workshop on Sound Change, Barcelona.
Llamas, C., **Watt**, D., **Docherty**, G.J., Hall, D. & Nycz, J. (2009). The Scottish/English borderland: phonological production, perception and attitude. 5th International Conference on Language Variation in Europe, Copenhagen.
Martin, N., **Barbu**, S., & **Chevrot**, J.P. (2009). Vocal accommodation within family and peer networks in middle childhood, 31st International Ethological Conference, Rennes, France, 19-24 August.
Martin, N., **Barbu**, S., & **Chevrot**, J.P. (2010). Pragmatic learning and statistical adjustment in child use of vernacular variants: a case study in the family and the friends' network, 34th International LAUD Symposium Cognitive Sociolinguistics: Language Variation in Its Structural, Conceptual and Cultural Dimension, University of Koblenz-Landau, Landau/Pf., Germany, March 15-18, 2010.
Martin, N., **Chevrot**, J.P. & **Barbu**, S. (2008). Patterns d'usages et ajustements fréquentiels dans la famille et entre amis : une enquête sociolinguistique du discours spontané d'un enfant de dix ans et de cinq ans dans un village haut-savoyard, Communication affichée, Ecole Européenne du CNRS sur les processus d'acquisition du langage et les interactions verbales, 8-11 Septembre Poitiers.
Martin, N., **Chevrot**, J.-P. & **Barbu**, S. (2010). Dynamique des interactions langagières dans le réseau social familial et amical d'un enfant de dix ans, Actes du colloque AcquisiLyon 2009, 3 & 4 décembre 2009, Lyon, France (http://www.ddl.ish-lyon.cnrs.fr/colloques/AcquisiLyon/Fichier/Martin.pdf).
Martin, N., **Nardy**, A., **Barbu**, S. & **Chevrot**, J.-P. (2007). Usage enfantin des dialectes sociaux et régionaux au sein du réseau familial et amical, Colloque Cultures Enfantines : universalité et diversité, Nantes, 15-17 mars 2007.
Marvilliers, S. (2009). Effet des normes sur la production des enfants de migrants dans la société multilingue de La Réunion, AcquisiLyon 2009, colloque de jeunes chercheurs en acquisition du langage, 3-4 décembre 2009, Lyon, France.
Marvilliers, S., & **Wharton**, S. (2010). La production d'un enfant d'origine mahoraise dans la société plurilingue de La Réunion : effets des normes. ANR – Programme Apprentissages, Connaissances et société, colloque de clôture des projets Lyon, 17-18 mars 2010.
Nardy, A. & **Barbu**, S. (2008). Can the usage-based model of liaison acquisition account for the social differences which appear (and sometimes disappear) between 2 and 6 years of age? The case of obligatory and optional liaisons, Congress of the International Association for the Study of Child Language (IASCL08), Edinburgh, 28th July-1st August 2008.
Nardy, A. (2009). L'acquisition des liaisons facultatives entre 2 et 6 ans : un modèle basé sur l'usage. AcquisiLyon : Colloque Jeunes Chercheurs en Acquisition du Langage, 3-4 décembre 2009, Lyon, ENS LSH.
Nardy, A. (2010). Diffusion des variables sociolinguistiques : effets de fréquence et interactions en classe de maternelle. Atelier sur l'influence de la fréquence dans l'input sur l'acquisition du français L1 et L2, 6-7 septembre 2010, Lund (Suède).
Nardy, A., **Barbu**, S. & Chevrot, J.-P. (2011). Transmission of linguistic variables during childhood: mutual influences in the peer group, Congress of the International Association for the Study of Child Language (IASCL09), Montréal, July 18-24, 2011.
Nardy, A., **Barbu**, S. & **Chevrot**, J.-P. (2011). Variations sociolinguistiques, convergences des usages et interactions dans le groupe de pairs : suivi longitudinal d'enfants de 4-5 ans scolarisés en maternelle, 4ème Colloque International de l'Association Française de Linguistique Cognitive: Linguistique cognitive et typologie diversité des langues, variation et changements linguistiques, 24-27 mai, Lyon, France.

Nardy, A., **Barbu**, S., & **Chevrot**, J.P. (2010). Usage-based theory and acquisition of sociolinguistic variation : the case of optional liaison in French, 34th International LAUD Symposium Cognitive Sociolinguistics : Language Variation in Its Structural, Conceptual and Cultural Dimension, University of Koblenz-Landau, Landau/Pf., Germany, March 15-18, 2010.
Nardy, A., **Chevrot**, J.P. & **Barbu**, S. (2009). Vocal sharing within children's peer groups: when sociolinguistics meets ethology, 31st International Ethological Conference, Rennes, France, 19-24 August.
Nardy, A., **Martin**, N. & **Barbu**, S. (2011). The production of sociolinguistic variables in 4-5 year-old children: social differences and convergence within the peer group, 6th International Conference on Language Variation in Europe, Freiburg, June 29-July 1.
Nardy, A., **Martin**, N., **Barbu**, S. & **Chevrot**, J.-P. (2007). Divergence et convergence des usages linguistiques entre pairs en classe de maternelle, Colloque Cultures Enfantines : universalité et diversité, Nantes, 15-17 mars 2007.
Scobbie, J. M., Lawson, E. & Stuart-Smith, J. (2008). Aquisition and loss: an articulatory sociophonetic investigation of postvocalic /r/ in young Scottish speakers, Congress of the International Association for the Study of Child Language (IASCL08), Edinburgh, 28th July-1st August 2008.
Scobbie, J.M. (2010a). Out of the mouths of…articulatory methodologies for Language Acquisition. Experimental Methods in Language Acquisition Research VI, Utrecht, Netherlands. [Invited paper]
Scobbie, J.M. (2010b). Phonological analysis and the interpretation of phonetic patterns: with particular reference to social variation and articulatory ultrasound data. Free University of Bozen/Bolzano, Italy [Invited talk].
Scobbie, J.M. (2011). Articulation, social variation and phonology. 7th National Conference, Associazione Italiana di Scienze della Voce, Lecce, Italy. [Keynote talk].
Scobbie, J.M., Lawson, E. & Stuart-Smith, J. (2010). The rhotics and derhotics of Scottish English. Ultrafest V, Haskins Laboratories, USA.
Smith, J. (2011). Acquisition of lexical, phonological and morphosyntactic variation in pre-school children: what part input? Workshop on the Acquisition of Variation, University of Tromso, Center for Advanced Study in Theoretical Linguistics. 25-26 October 2010 [Invited speaker].
Smith, J. (2011). Testing the acquisition of sociolinguistic norms: input and output across the linguistic spectrum. Special Panel on Language Acquisition. The 35th Penn Linguistics Colloquium, University of Pennsylvania. 18-20 March 2011 [Invited speaker].
Smith, J. Acquisition of lexical, phonological and morphosyntactic variation in pre-school children: what part input? University of Tromso, Center for Advanced Study in Theoretical Linguistics. Workshop on the Acquisition of Variation. 25-26 October 2010 [Invited Conference]
Smith, J., Durham, M. and Richards, H. (2011). The 'social' and the 'linguistic' in the acquisition of sociolinguistic norms: Evidence from pre-school children and their primary caregivers. 6th International Conference on Language Variation in Europe, University of Freiburg. 29 June-1 July 2011.
Vihman, M. M., Keren-Portnoy, T., DePaolis, R. A., & **Khattab**, G. (2008). Phonological Development: Typical children vs. Late Talkers. 33rd Boston University Conference on Language Development, Boston, MA, November.
Watt, D. & Llamas, C. (2010). Language, borders and identities: investigating phonological variation, attitudes and perceptions on the Scottish/English border. Cardiff University [invited talk].
Watt, D. (2010). Accent of birth? Linking phonological variation to attitudes and identities on the Scottish/English border. University of Cambridge [invited talk].

Watt, D., Llamas, C., **Docherty**, G., Hall, D. & Nycz, J. (2010). The effects of a border: a detailed examination of production, attitude and perception. New Ways of Analyzing Variation 39, San Antonio, TX.
Watt, D., Llamas, C., **Docherty**, G.J., Hall, D. & Nycz, J. (2010). Speaker awareness, differential use of linguistic variables, and the expression of identity. 34th International LAUD Symposium Cognitive Sociolinguistics: Language Variation in Its Structural, Conceptual and Cultural Dimension, University of Koblenz-Landau, Landau/Pf., Germany, March 15-18, 2010.
Yaeger-Dror, M., **Foulkes**, P., Kendall, T., **Watt**, D., Oddie, J., Harrison, P. & Kavanagh, C. (2009) Trained listener judgments of rhoticity in English: What R we hearing? Linguistic Society of America, San Francisco.

C.1.4 Publications soumises ou en préparation

a/ Articles soumis ou en préparation dans des revues à comité de lecture

Barbu, S., **Nardy**, A., **Chevrot**, J.-P. & Juhel, J. (submitted). Language evaluation and use during early childhood: Social norms or environmental regularities?
Buson, L. & Billiez**,** J. (submitted). Representations of Stylistic Variation in 9-11 year-olds: Cognitive Processes and Salience.
Docherty, G.J., Langstrof, C. & **Foulkes**, P. (submitted). Listener evaluation of sociophonetic variability: probing constraints and capabilities.
Ghimenton, A. (submitted). Pathways to multilingual acquisition in Veneto: a usage-based perspective of code choices in the input and output in a language contact situation.
Ghimenton, A., **Billiez**, J. & **Chevrot**, J.-P. (submitted). Language choice adjustments in child production during dyadic and multiparty interactions: a quantitative approach to multilingual interactions
Henry, L., **Barbu**, S., Lemasson, A. & Hausberger, M. (submitted). Dialects in animals: evidence, development and potential functions.
Khattab, Ghada (submitted). Phonetic convergence and divergence strategies in English-Arabic bilingual children.
Nardy, A., **Chevrot**, J.-P. & **Barbu**, S. (submitted). The acquisition of sociolinguistic variation: looking back and thinking ahead.
Smith, J., Durham, M. & Richards, H. (submitted). The acquisition of stereotypes, indicators and markers in Scottish dialect.

b/ Numéro de revue soumis

Soumission déjà réalisée d'un numéro spécial de *Linguistics*, sous la direction de J.P. Chevrot & P. Foulkes (University of York), intitulé *Language Acquisition and Sociolinguistic Variation*.

L'objectif est d'initier une avancée significative, sur la scène internationale, dans la rencontre entre la sociolinguistique variationniste et la psycholinguistique développementale. W. Labov, fondateur de la sociolinguistique de la variation (University of Pennsylvania) a accepté d'écrire une préface. Les papiers qui composent le numéro sont en cours d'expertise. Ces papiers sont parmi ceux notés « submitted » dans la section C.1.4, partie a ci-dessus.

c/ Ouvrages ou chapitres d'ouvrages soumis ou en préparation

Préparation d'un ouvrage en langue française intitulé : *Acquisition du Langage, Variations, Contextes Sociolinguistiques* sous la direction de Jean-Pierre Chevrot et Sylvie Wharton (contacts pris avec les éditions Mardaga).

Le but est de diffuser la problématique du projet et nos travaux auprès du public francophone, et de pouvoir toucher un lectorat qui consulte peu les revues internationales (acteurs du système éducatif). Le principe est d'associer un jeune chercheur et un chercheur senior pour l'écriture de chaque chapitre. Dans son état actuel, le sommaire comprend les chapitres suivants, qui seront complétés :

- L'acquisition des variables phonologiques (Aurélie **Nardy** & Jean-Pierre **Chevrot**)
- L'acquisition du style (Laurence **Buson** et …)
- Environnement langagier plurilingue et enjeux développementaux (Anna **Ghimenton** et Jacqueline **Billiez**)
- Acquisition, émergence et usages des langues signées chez les enfants sourds (Isabelle Estève & Agnès Millet)
- Le développement langagier dans ses aspects multimodaux (Jean-Marc Colletta, Ramona N. Kunene)
- L'acquisition des dialectes chez l'animal (Laurence Henry, Stéphanie **Barbu**, Alban Lemasson, Martine Hausberger)
- Développement langagier et plurilinguisme : le cas des aires créoles (M. **Eyquem** & S.**Wharton**)

C.1.5 Thèses et HDR reliées au projet (soutenues ou en cours)

Le projet DIVERLANG sollicitait fortement la participation de jeunes chercheurs. Quatre thèses et une HDR ont été soutenues pendant son déroulement sur des thèmes directement reliés au le projet. Une cinquième sera soutenue courant 2011.

Nom et références de la thèse	Situation
Buson, Laurence (2009). Variation stylistique entre 5 et 11 ans et réseaux de socialisation scolaire : usages, représentations, acquisition et prise en compte éducative, université Grenoble 3.	Maître de conférences, U. de Grenoble 3
Eyquem, Mylène (2007). Une approche du développement langagier de l'enfant réunionnais dans la dynamique créole-français, Thèse de doctorat, Université de la Réunion.	Maître de Conférences, U. de la Réunion
Ghimenton, Anna (2008). Acquisition plurilingue chez un jeune enfant de Vénétie : étude de la fréquence d'usage des langues et des indices pragmatiques lors d'interactions familiales, Thèse de doctorat, université Grenoble 3.	ATER, Université Joseph Fourier, Grenoble
Martin, Nathael (en cours, soutenance prévue automne 2011). Variation stylistique et réseaux familial et amical chez des enfants de 10-11 ans en contexte rural, Thèse de doctorat, Université Grenoble 3.	Congé maternité
Nardy, Aurélie (2008). Acquisition des variables sociolinguistiques entre 2 et 6 ans : facteurs sociologiques et influence des interactions au sein du réseau social, Thèse de doctorat, université Grenoble 3.	Post-doc
Wharton, Sylvie (2009). Le développement plurilingue : regards sociolinguistiques, Habilitation à diriger des recherches, université Grenoble 3.	Professeure, LPL, CNRS – U. de Provence

C.1.6 Tableau récapitulatif des publications

Publications				
	Articles ou actes acceptés dans des revues à comité de lecture	Ouvrages ou chapitres d'ouvrages	Communications	Publications soumises ou en préparation
monopartenaires	10	29	49	7
multipartenaires	3	2	16	4
Avec partenaires internationaux	1	0	1	1

Le projet initial soulignait notre volonté de diffusion internationale des résultats des trois équipes françaises participant au projet. Si on admet que la publication en langue anglaise est un des indicateurs de diffusion internationale pour des chercheurs français, alors cet effort peut être apprécié par les données suivantes :

- Sur les **7 articles ou actes produits** par des membres d'une ou plusieurs des trois équipes françaises et **publiés ou acceptés**, **4** sont en langue anglaise.

- Sur les **20 chapitres ou volumes produits** par des membres d'une ou plusieurs des trois équipes françaises **et publiés ou acceptés**, **1** seul est en langue anglaise.

- Sur les **26 communications orales ou affichées produites** par des membres d'une ou plusieurs des trois équipes françaises, **12** sont en langue anglaise.

- Sur les **6 articles** produits par des membres d'une ou plusieurs des trois équipes françaises et **soumis pour publication**, **6** sont en en langue anglaise.

C.2 – Actions de diffusion et de valorisation

La mise en œuvre du projet DIVERLANG a initié un partenariat international entre les équipes françaises et l'équipe britannique. Nous nous mobiliserons pour que ce partenariat perdure et s'étende au-delà du projet. En outre, nous soulignons que le projet DIVERLANG a initié les recherches en acquisition sur le terrain complexe de l'île de la Réunion. Ce premier pas nous semble important pour avancer vers une meilleure compréhension des enjeux éducatifs cruciaux liés aux langues sur ce terrain.

D'autres fonds ont été obtenus sur le même thème par l'équipe britannique (Keren-Portnoy, T., DePaolis, R., Foulkes, P. & Vihman, M. (2010-2011) *Investigating the effects of variability in Infant Directed Speech on infants' segmentation: a UK – US comparison*. University of York. Research Priming Fund)

Un chercheur grenoblois impliqué dans DIVERLANG a déposé un projet en réponse à l'appel *Jeunes chercheurs* 2011 de l'ANR (Laurence Buson, *Diversité des contextes de socialisation scolaire, variation stylistique et interactions maître-élève(s)*). Outre la coordinatrice, plusieurs autres chercheurs de DIVERLANG ont participé à cette réponse.

Enfin, le coordinateur du projet a été nommé membre sénior de l'Institut Universitaire de France, promotion 2011. Cette nomination s'est faite sur la base d'un projet intitulé *Acquisition du langage et variation sociolinguistique : approche interdisciplinaire*, qui est la suite directe de DIVERLANG.

D. Bilan et suivi des personnels recrutés en CDD (hors stagiaires)

Identification				Avant le recrutement sur le projet			Recrutement sur le projet				Après le projet				
Nom et prénom	Sexe H/F	Adresse email (1)	Date des dernières nouvelles	Dernier diplôme obtenu au moment du recrutement	Lieu d'études (France, UE, hors UE)	Expérience prof. Antérieure, y compris post-docs (ans)	Partenaire ayant embauché la personne	Poste dans le projet (2)	Durée missions (mois) (3)	Date de fin de mission sur le projet	Devenir professionnel (4)	Type d'employeur (5)	Type d'emploi (6)	Lien au projet ANR (7)	Valorisation expérience (8)
BELARBRE Judith	F	jazz_bj@msn.com	Toujours en lien	M1 Sciences du Langage	France		LCF	Agent contractuel	0,42	17/07/2009	étudiante				
BIICHLE Luc	H	Luc.biichle@gmail.com	Toujours en lien	Doctorat Sciences du Langage	France		Lidilem	Ingénieur de Recherche	0,53	28/08/2009	MCF	Enseignement et Recherche publique	Enseignant-Chercheur	Non	Oui
BLOQUET (épouse MANZO) Gwendoline	F	bloquetgwen@yahoo.fr	Contact repris à l'occasion de ce tableau	DEA Sciences du Langage	France		Lidilem	Ingénieur d'Etudes	1,85	30/04/2007	Technicienne supérieure	Association	CDD/contrat	Non	Non
GARNIER Lucie	F	lucy.garnier@gmail.com	Toujours en lien	Doctorat	UE	Post-doc (1 an)	Lidilem	Ingénieur de Recherche	1,07	26/02/2010	Enseignante vacataire / Traductrice indépendante	Université britannique / Auto-entrepreneur	CDD / contrats	Non	Oui
GHIMENTON Anna	F	ghimenton@yahoo.com	Toujours en lien	DEA Sciences du Langage	France		Lidilem	Ingénieur d'Etudes	17	31/03/2009	ATER	Enseignement et Recherche publique	Enseignant-Chercheur	Non	Oui
NARDY Aurélie	F	aurelie.nardy@u-grenoble3.fr	Toujours en lien	DEA Sciences du Langage	France		Lidilem	Ingénieur d'Etudes	12	30/09/2008	Post-doc France	Enseignement et Recherche publique	Chercheur	Non	Oui
SOUPRAYENCAVERY Logambal	F	scrlogambal@hotmail.com	Toujours en lien	Doctorat Sciences du Langage	France	ATER	LCF	Agent contractuel	1,92	23/05/2008	Recherche d'emploi				